

N° 47 | DU VENDREDI 19 AU JEUDI 25 NOVEMBRE 2010

BAKCHICH

SATIRE JUSTE

LES OPULENTES CANTINES DE LA RÉPUBLIQUE

BONNES FEUILLES
D'UN LIVRE ÉPICÉ
SUR LES GRANDES
BOUFFES DE NOS
CHERS ÉLUS.



GOUVERNEMENT

**Le parcours de
Jeannette Bougrab
l'ambitieuse**



MARSEILLE ROULÉE PAR LES BANQUIERS

Avant de faire faillite, la banque américaine Lehman Brothers s'est payé la rue de la République, célèbre artère haussmanienne de la cité phocéenne.

ÉCOUTES

**Ouf! << Bakchich >>
aussi a ses fadettes**

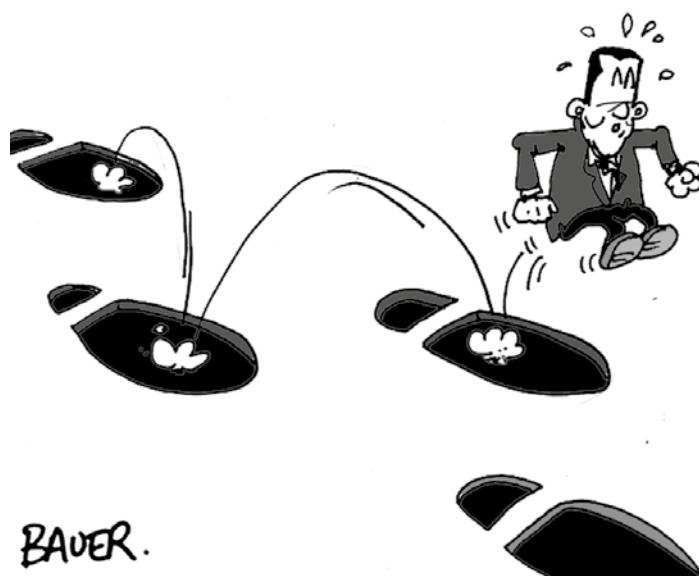
Et sur Internet
BAKCHICH
.Info

L 13723 - 47 - F: 1,50 €





SARKO DANS LES PAS DU GÉNÉRAL DE GAULLE



Pour l'avocat qui s'attaque à des affaires d'État, le mieux est de vivre habillé de Kevlar. Une étoffe moderne très efficace contre les flèches empoisonnées de la calomnie. Actuellement, la cible préférée d'un petit groupe de barbouzes, c'est William Bourdon, avocat qui honore le barreau de Paris. À part défendre *Bakchich*, qu'a donc fait Bourdon pour être un Salengro en robe noire ? Il a porté devant des juges français les cas de ces familles qui règnent sur trois pays d'Afrique : Gabon, Congo et Guinée équatoriale. Les Omar Bongo, Sassou Nguesso et Obiang Nguema ont, selon les clients que représente M^e Bourdon, pillé le pays pour investir un peu de leurs rapines en France. Comme vous des étiquettes de camembert, ces reîtres collectionnent dans l'Hexagone immeubles et hôtels particuliers. Triomphant de la France-à-fric, la justice vient d'autoriser un magistrat instructeur à mettre son nez dans ce trésor délocalisé. Le boomerang n'a pas tardé à lui revenir en pleine poire. Sur Internet, qui peut être le pire des mots, des sbires inaccessibles flinguent Bourdon à coup de mensonges. Le voilà à la fois, même si c'est paradoxal, décrit comme « *agent libyen* » et crypto-membre de la CIA. Conseillons à ceux-là de penser aussi à l'incrimination de simonie, de pédophilie ou de géronticide. Mêlé à ces cracheurs, on est surpris de trouver Pierre Péan. La fraternité avec Sassou Nguesso, le patron de la franc-maçonnerie en Afrique, ayant ses limites, Péan reproche à Bourdon d'avoir défendu Kagamé, « *génocidaire* » et président du Rwanda. Et alors ? Vergès, résistant à Londres en 1940, a bien défendu le nazi Barbie ! Hagiographe de Mitterrand, qu'il n'a jamais décrit en train de manier la guillotine en Algérie, chantre de Chirac, sans compte japonais et si honnête, Péan, contre Bourdon, livre là un combat de trop ✱

JACQUES-MARIE BOURGET

“ Nicolas Sarkozy : « *Vous me prêtez une intelligence normale, disons moyenne ?* »
Michel Denisot : « *Supérieure.* »
Sarkozy : « *Je vous en remercie.* » ”

Échange d'amabilités, le 16 novembre, lors de l'interview télévisée du Président.

COULISSES



LE G20 SÉOUL SARKO

Au G20 de Londres, Sarkozy n'avait eu de cesse de faire en sorte d'être le président de ce forum pour l'année 2011. Et comme le tour de bête lui donne également la présidence du G8, voilà Sarko maître de l'économie mondiale. Quoi de mieux que cette affirmation planétaire pour la préparation d'une réélection !
Sauf que, de retour de Séoul, Sarko est abasourdi par la tournure prise par ces grands rassemblements internationaux. Tous les observateurs ont, de fait, été surpris par la relative désinvolture des Coréens, toujours très professionnels dans leur façon d'organiser l'affaire, mais manifestement peu investis sur le fond des dossiers. Séoul, qui subit une montée spectaculaire de sa devise face au dollar, a surtout montré son souci de ne pas froisser le grand frère américain. Les opposants à la politique de Washington ont attendu que Pékin joue les indignés face aux pressions américaines sur la réévaluation du yuan. Mais l'accélération de l'infla-

tion chinoise, le retrait de capitaux asiatiques de Chine – dont la baisse sensible de la Bourse de Shanghai est un signe – inquiètent suffisamment le gouvernement chinois pour que celui-ci ne vienne pas trop jouer les fiers-à-bras.

INUTILE

Le seul élément positif est que les Américains se sont tellement sentis en position de force qu'ils ont évité de réclamer des sanctions contre les pays ayant un excédent extérieur supérieur à 4 % du PIB. Une telle décision serait une agression directe contre l'Allemagne, qui aurait obligé la France à prendre position. Que peut conclure Sarko de tout cela ? Que Air Sarko One est vraiment confortable. Que Christine Lagarde maîtrise parfaitement l'anglais et très imparfaitement l'économie. Et que présider le G20 ne lui servira probablement à rien en 2012. Même pas à montrer la superficialité de DSK ! ✱

ALCESTE

LES TROPHÉES

La taupe de la semaine

En France, les journalistes enquêtent sur les politiques. Ça, on le savait. On sait également que le pouvoir enquête sur les gratte-papier. Ce qui est mieux, c'est quand on apprend que les politiques enquêtent sur les politiques, pour le compte des journalistes ! Sur Europe 1, **Dominique Paillé**, porte-parole de l'UMP à ses heures, a en effet reconnu avoir joué les informateurs pour le compte du *Canard enchaîné*, précisant qu'à une époque, il s'était « *penché* » sur la dame du Poitou, Ségolène Royal. Les caciques de l'UMP auront beau jeu de taxer de paranoïaques les journaux, dont *Bakchich*, qui accusent le pouvoir d'espionner certains gratte-papier. Ou comment scier la branche sur laquelle on est assis.

Les bronzés de la semaine

Quoi qu'on en dise ici ou là, la Russie sait choyer ses **prisonniers**. Ainsi, pour que ses détenus restent en bonne santé, la prison de Boutirka, au centre de Moscou, a décidé de leur proposer des séances de bronzage. « *Nous développons de nouveaux services médicaux (...) et installerons même des cabines UV* », a expliqué le directeur de l'établissement pénitentiaire sur les ondes de la radio d'État Vesti FM. Avoir le teint halé, même à l'ombre, voilà qui reconforte.

La militante de la semaine

Les Allemands sont bien connus pour leur engagement contre le nucléaire. Outre-Rhin, à l'annonce d'une loi proposant d'allonger de dix-sept ans la durée de vie des centrales nucléaires, une jeune femme a offert son corps à Christian Wulff, le président fédéral, pour qu'il pose son veto contre ce texte. C'est dans le journal *Der Spiegel* que **Charlotte Roche**, par ailleurs journaliste, a formulé sa demande : « *Je propose de coucher avec lui s'il ne signe pas. Mon mari est d'accord.* » Reste à savoir s'ils auront suffisamment d'atomes crochus ✱



NE TIREZ PAS SUR LE CENTRISTE

POUR TOUJOURS ET À JAMET

Inclassable et décapant, l'écrivain et journaliste Dominique Jamet a notamment collaboré à *Aurore*, *le Quotidien de Paris* et *Marianne*.

L'homme centriste (*homo sapiens sapionce*), et plus précisément l'homme politique centriste, naît naturellement rond et flexible, à l'image du bonhomme Michelin. Le temps se chargera d'arrondir ses quelques angles. Le nouveau garde des Sceaux, Michel Mercier, semble bien répondre aux caractéristiques habituelles de l'homme centriste. L'homme centriste, d'ordinaire, penche plutôt à droite, mais, à l'occasion, il tombe à gauche. L'homme centriste,

tel M. Prudhomme, tire le plus souvent son sabre pour voler au secours du gouvernement en place, mais parfois aussi pour le combattre. L'homme centriste se met volontiers à plat centre, il faut bien vivre, mais n'apprécie pas qu'on s'es-saie les pieds sur lui, on a sa fierté. L'homme centriste n'est pas exigeant, il lui arrive même de se vendre pour le quart d'un plat de lentilles, tout ce qu'il demande, c'est une mangeoire à sa hauteur, pour la

Rancœur

SOMMAIRE



APÉRO
LES FAITS SAILLANTS
DE L'ACTUALITÉ

P. 3 À quoi ça sert, le CES ?
Eh bien, à part recaser les potes du pouvoir, à pas grand-chose.
P. 3 Dans les coulisses du remaniement. Que ce dimanche fut long pour les politiques.



FILOUTERIES
NOS ENQUÊTES
ET NOS DOSSIERS

P. 5 Que de fables autour des fadettes ! Oui, il est fréquent que les policiers se procurent les factures téléphoniques des journalistes.
P. 6-7 À la table des politiques. Les bonnes feuilles d'un livre qui passe en revue les habitudes culinaires de nos fiers élus.
P. 8 Le French doctor s'en est allé, mais ses potes sont restés.



BAZAR
ENVIRONNEMENT, MÉDIAS,
CONSO, SPORT, PIPOLES...

P. 9. Marseille squattée par les requins de la finance américaine. Lehman Brothers, la cinquième banque US, s'est offert la rue de la République. Juste avant de faire faillite.
P. 10 En pleine affaire sur le voile à la crèche, visite d'une structure parisienne où tout se passe en bonne intelligence.
P. 12 À part dîner avec des dictateurs, que fait la patronne d'Areva pour défendre les droits de l'homme ?



CULTURE
BOUQUIN, CINÉMA,
MUSIQUE, BÉDÉ...

P. 13 Indignons-nous. C'est le résistant Stéphane Hessel qui nous le dit.
P. 14 Un Kitano choc. Le dernier film du réalisateur japonais.

commodité, de l'avoine en quantité raisonnable, pour sa subsistance, et un minimum d'égards, pour ne pas perdre la face. L'homme centriste apprécie qu'on lui fasse deux doigts de cour, l'homme centriste aime s'entendre dire qu'il sera ce soir la plus belle pour aller siéger à Matignon, l'homme centriste déteste être traité en quotité négligeable, l'homme centriste refuse d'être le dindon de la farce tranquille. L'animal, comme dit l'adage, n'est pas méchant mais quand on l'attaque... Quand on l'attaque, il ne se contente pas de se défendre. Il n'y a pas plus surnois, il n'y a pas plus mauvais, il n'y a pas plus impitoyable que le mouton enragé. Nicolas Sarkozy aurait tort de sous-estimer la rancœur du Borloo humilié, la capacité de nuisance du Morin évincé. Ne tirez pas sur le centriste ou alors achevez-le. Épargné, il ne vous manquera pas ✱

Une PLANQUE à 3 700 euros par mois

PLACARD DORÉ Le gouvernement fait sa rentrée. Les anges déchus du sarkozysme aussi. Ex-conseillers de l'Élysée, pipoles, amis, ils sont tous au Conseil économique et social.

C'était leur rentrée des classes, mardi. Sous la magnifique verrière Art déco d'Auguste Perret, les 233 nouveaux membres du Conseil économique, social « et de l'environnement » (CES) se réunissent pour la première fois. Des stars comme la navigatrice Maud Fontenay, en talons vertigineux, ou Pierre Charon et Raymond Soubie, par ailleurs conseillers à l'Élysée s'asseyent sagement. L'escrimeuse Laura Flessel et Hervé Marseille, le maire de Meudon, recasé là pour avoir cédé sa place à la direction de l'Épad, brillent, mais par leur absence. L'ancien médiateur de la République Jean-Paul Delevoye, soutenu par Nicolas Sarkozy, est élu président. Facilement. Député, son adversaire, Jean-Pierre Davant, a jeté l'éponge dès le matin, arguant sans douceur : « Ce président et ce gouvernement dépassent les bornes. Ils politisent à l'extrême une assemblée dont la fonction est de représenter la société civile. » Pendant la séance plénière, le CGTiste Thierry Lepaon en a rajouté un poil dans ce sens : « Les parcours de ces personnes nous laissent à penser que les choix opérés par le président de la République visent à renforcer ses orientations politiques. À moins que cela ne s'apparente à une inscription au tableau d'honneur et à des petits arrangements entre amis. »

RECYCLAGE DES AMIS

Ici, plus ça change et plus c'est pareil. Malgré ses nouveaux statuts de 2008, l'institution ne faillit pas à sa tradition : le recyclage des amis du pouvoir en place. Déjà, en juin 1989, Georgette Lemaire, chanteuse populaire mais ruinée, avait ainsi été nommée sur l'intercession de François Mitterrand. Le CES est, de fait, l'un des plus beaux fromages de la République. « Son budget de fonctionnement est estimé à près de 40 millions d'euros annuels et à 100 millions pour les conseils économiques et sociaux régionaux. Même Saint-Pierre-et-Miquelon a le sien », déplore le député UMP Hervé Mariton, qui appelle à la suppression de cet ovni. Pour les conseillers, c'est en tout cas grand luxe. Payés 3 700 euros bruts par mois, ils ont pour seule obligation d'assister à quelques réunions mensuelles et de rédiger des rapports

censés éclairer le gouvernement qui en a bien besoin. Des cogitations qui ne seront jamais lues. Exemples de textes remis au Premier ministre : « Quelle place pour les femmes dans l'histoire enseignée ? », « L'acte productif dans les sociétés du savoir et de l'immatériel »... Utile, non ? Même s'ils connaissent la réputation du Conseil, les membres du CES sont contents. « Il y a une concentration d'intelligence. C'est une bonne transition entre deux jobs », confie Fodé Sylla, l'ancien président de SOS Racisme. « J'ai apprécié les quatre années et demi de mon passage au CES. On est dans la discussion, le dialogue », estime le député européen du Modem Jean-Luc Bennahmias. Ils oublient de mentionner un système de retraite tout à fait avantageux que la Cour des comptes a d'ailleurs épinglé en février. Raymond Soubie, qui a négocié depuis l'Élysée la réforme des retraites, avoue ne pas connaître le système pratiqué ici. Il est, en revanche, le premier à déplorer le faible niveau de l'institution : « Il n'y a pas eu de grands rapports sur de grands sujets. » Avec la nouvelle dream team du CES, en maillot bleu UMP, on ne change pas une équipe qui perd ✱

PASCALE TOURNIER



GOUVERNEMENT

UN LONG DIMANCHE DE REMANIEMENT

Comme d'habitude, beaucoup de ministres ont été parmi les derniers informés. Dimanche, Jean-Marie Bockel (sorti) déjeune en famille à Mulhouse. Maurice Leroy (entrant) prend fissa le TGV pour revenir de la côte atlantique. Il se voit à l'Espace rural, il a la Ville. Fadela Amara (sortie) mange dans un restaurant parisien et ne se fait déjà plus d'illusions. Valérie Pécresse rêve de remplacer à la Justice Michèle Alliot-Marie, promue au Quai d'Orsay. Alain Marleix (sorti) s'imaginer chargé des Relations avec le Parlement. Michel Mercier n'est pas certain d'être de l'équipe suivante. Prudente, Anne-

Marie Idrac (sortie) ne prévoit à son agenda rien d'autre que les obligations parlementaires.

VITE, UN CENTRISTE

Tous attendent un message sur leur portable, un SMS, un rendez-vous. La veille, Hervé Morin (sorti) a fait croire à ses amis qu'il resterait ministre. Les proches de Borloo (Létard, Daubresse) attendent la décision de leur patron. Pierre Lellouche (sorti) prépare un voyage à Weimar pour le mardi. Eric Woerth (sorti) veut encore y croire. Patrick Devedjian (sorti) pense à sa défaite programmée à la fédération UMP des

Hauts-de-Seine, le lundi soir. Juppé, lui, a déjà annoncé son retour aux Bordelais.

Mais, en milieu d'après-midi, coup de théâtre : Borloo s'en va, ses amis du Parti radical aussi. Il faut consoler les centristes. Ce sera la Justice. Mais pour qui ? En moins de deux heures, le choix s'arrête sur Michel Mercier. Tant pis pour Pécresse. Lundi, Mercier, ministre de l'Espace rural, devait inaugurer un distributeur de billets, dans le Rhône. Il devra se plonger dans la réforme de la garde à vue, sur laquelle il a sûrement les idées bien arrêtées ✱

AMÉDÉE SONPIPET



CHEF SCOOP



Chiraquiens un jour, sarkozystes toujours

Vingt-deux ans plus tard, ils reviennent. Enfin, ils ne sont jamais partis. Le 4 septembre 1988, nombre de ministres du gouvernement Fillon III étaient déjà là. À la droite d'un Jacques Chirac tout sourire, Michèle Alliot-Marie et Nicolas Sarkozy. À sa gauche, Alain Juppé et Patrick Ollier. Les jeunes pousses chiraquiennes se sont fait le cuir. Pas sûr que le tannage ait réussi... ✱



Droit de réponse de M^e Temime

Dans *Bakchich Hebdo* 34 du samedi 24 juillet, l'article « Guerre d'avocat sur fond de Bettencourt » mettait en cause M^e Hervé Temime, avocat de M. Banier, et M^e Metzner, défenseur de Françoise Bettencourt. « Les avocats engagés dans le dossier Banier-Bettencourt-Woerth règlent leurs comptes dans une affaire annexe où tous les coups sont permis. » L'article évoquait notamment l'affaire de la mort de M. Ikin. M^e Temime a tenu à nous adresser ce droit de réponse que la torpeur de l'éte nous avait fait égarer. « Je n'ai jamais et n'entendrai jamais mettre en cause mon confrère Olivier Metzner, pour quelque affaire relative à sa vie privée. Notre opposition dans l'affaire Banier-Bettencourt se limite à une stricte opposition professionnelle. »

Je vous prie de bien vouloir noter que j'ai été désigné par M. Perrot, neveu de M. Ikin, le 20 novembre 2009, pour porter plainte, à la suite du décès de son oncle, pour meurtre, les circonstances de sa mort paraissant obscures. (...) Cette plainte a été déposée le 15 décembre 2009. Une information judiciaire a été ouverte le 15 février 2010. Mon client M. Perrot n'a jamais été constitué partie civile. Mon cabinet n'a jamais eu accès au dossier d'instruction et j'ai été désaisi le 28 mars 2010, adressant au juge d'instruction un courrier pour l'en informer le 30 mars 2010. Non seulement ma désignation n'a pas le moindre lien avec la personne de mon confrère Olivier Metzner, mais encore je n'ai jamais fait la moindre utilisation d'un dossier auquel je suis étranger depuis le 28 mars 2010. » Pour faire amende honorable, l'auteur de l'article coupable est condamné à relire l'intégrale des œuvres de François-Marie Banier.

L'Irak au menu

Ambiance garantie au prochain sommet Europe-États-Unis à Lisbonne, le 20 novembre. Les espions députés européens ont adopté une résolution demandant l'ouverture d'une enquête sur... la guerre en Irak. Proposition mise à l'ordre du jour du sommet. Une initiative justifiée par « la divulgation, par le site Internet WikiLeaks, d'informations (...) portant sur la torture en Irak ». Irak, WikiLeaks, torture... Les émissaires américains au Portugal vont goûter à la saudade.

Les écoutes, ça rapporte

Temps béni pour les entreprises spécialisées dans « l'interception légale » des conversations téléphoniques (*lire page 5*). Leader du secteur, avec près de 40 % du marché, la société Elektron déclare avoir dégagé près de 1 million d'euros de bénéfices en 2009. Et assure avoir levé quelques millions d'euros auprès d'investisseurs privés, en septembre dernier. Dont les fonds de placement de la banque Crédit Mutuel-CIC. Si l'écoute se met à banquer... ✱

Tout doux avec les cheminots

Gouvernement de droite ne rime pas avec anti-social. Du moins vis-à-vis des cheminots. « Comme Sarkozy est en campagne pour 2012, il n'est pas question de faire des vagues et de prendre des mesures qui pourraient énerver les cheminots et les faire descendre dans la rue », décrypte un dirigeant de la SNCF. Autrement dit, pas d'ouverture du TER à la concurrence d'ici à 2012, pas de réforme du fret trop brutale, et pas trop de réduction d'effectifs. Une droite en campagne, c'est mieux qu'une gauche en ville.

Veil est un naufrage

Mari de Simone, Antoine Veil publie ses Mémoires, un catalogue de vieux aphorismes ultra-réac. Veil s'indigne que l'État ait accordé leurs droits aux « indigènes » ayant combattu sous le drapeau français. Mais l'ancien PDG d'UTA ne s'offusque pas de la présence dans son conseil d'administration de Bousquet ou Leguay, deux responsables de la rafle du Vel' d'Hiv. Au moins le titre de l'opus a-t-il été bien choisi : *Salut*. Et n'y reviens plus ! ✱



Les échos de Paul Vermus

Ne le répétez pas à mes amis du Flore...

Roger Karoutchi n'ayant plus de salle à manger privée, comme lorsqu'il était secrétaire d'État chargé des Relations avec le Parlement, il a pris l'habitude de recevoir dans le salon privé d'un resto branché de la rue de la Pompe : chez Bon. Dimanche dernier, monsieur l'ambassadeur auprès de l'OCDE y avait réuni Fadela Amara, Jean-Paul Bouchon, Jean-Marie Bigard et Elsa Zylberstein.

Si vous voulez énerver Cécile Duflot, la patronne d'Europe Écologie-les Verts, il vous suffit de lui poser cette question : « Pourquoi ne voulez-vous pas être candidate à la présidentielle ? » Il est vrai que la place est prise, puisqu'Eva Joly fait déjà campagne.

Une rue, une place, une fontaine, un jardin ou une avenue portera d'ici à la fin de l'année, à Montpellier, le nom de Georges Frêche. Hélène Mandroux, la maire de la ville, organisera à cet effet un référendum local.

Rémy Pernelet, rédac chef de *Télé 2 semaines*, auteur de *Télé, un monde sans pitié*, n'est pas tendre à l'égard du patron de M6 : « Le baron Nicolas Bellet de Tavernost se comporte à M6 comme sur ses terres de l'Ain : en authentique seigneur. Fort avec les faibles, faible avec les forts. » « Nous étions vraiment ses cerfs », lui ont confié plusieurs cadres de l'entreprise.

Pierre Bergé et Christophe Girard, l'adjoint au maire de Paris chargé de la Culture, fâchés depuis une douzaine d'années, se seraient-ils réconciliés ? On les a vu se serrer chaleureusement la main, l'autre jour, chez Laurent, l'un des restos chics et chers du VIII^e arrondissement de Paris.

Le comédien et écrivain Gaspard Delanoë, 42 ans, qui s'était présenté aux municipales, en 2008, à Paris, avec le slogan « Votez Gaspard, le vrai Delanoë », vient de fonder le PFT (Parti faire un tour) et annonce officiellement sa candidature à l'élection présidentielle de 2012. Parmi ses dix propositions : la délocalisation des ministères en banlieue, la réouverture des maisons closes, le rattachement de la Wallonie à la France ou le vote obligatoire.

Double victoire pour Michel Houellebecq puisqu'après avoir décroché le prix Goncourt, le romancier devrait aussi avoir sa marionnette aux *Guignols de l'info*.

Le maxi-trimaran du vainqueur de la Route du rhum, Franck Cammas, plus gros bateau de course océanique jamais construit, serait à vendre. Son coût initial était de 7 millions d'euros environ, il est aujourd'hui estimé à 50 % de sa valeur. Le navire est propriété de l'assureur Groupama, qui serait même prêt à le louer.

Alexandre Pougatchev, le jeune PDG de *France-Soir* qui vient de limoger sa directrice générale, disposerait en tout et pour tout d'un trésor de guerre de 20 millions d'euros. Toute la question est de savoir si, une fois les dettes remboursées, il acceptera de dépenser ses derniers kopecks pour sauver le quotidien. Beaucoup en doutent.

Il est fort à parier que les jurés de la 5^e édition du Prix du pamphlet votent pour Stéphane Guillon, auteur d'*On m'a demandé de vous calmer*. Parmi eux, l'entarteur Noël Godin, l'ex-communiste Guy Konopnicki ou bien le romanesque Bernard Lavilliers.

Après avoir publié la bédé *Ben Laden dévoilé*, puis *Ahmadinejad atomisé*, Mohamed Sifaoui s'attaque cette fois-ci au pape, avec *Benoît XVI crucifié*... À paraître l'année prochaine.

La Miviludes, mission interministérielle de vigilance et de lutte contre les dérives sectaires, vient de déménager pour s'installer luxueusement à Matignon : 240 mètres carrés de bureaux avec vue plongeante sur le parc.

Pascal Danel, chanteur à succès oublié (*la Plage aux romantiques*), s'apprête à publier *Mitterrand, l'homme de Latche*. L'artiste avait, dit-il, trouvé en lui un père de substitution. Il révèle une secrète amitié qui, en vérité, ne présente pas grand intérêt ✱

LÉGISLATIVES DU 7 NOVEMBRE VERROUILLÉES



REV ENU.



Canal + de sécurité

L'info. « Comment les entreprises surveillent leurs salariés ? », *L'Édition spéciale*, Canal +, 11 novembre.

Le décryptage. L'équipe de Bruce Toussaint revenait en ce jour férié sur les nouvelles méthodes utilisées pour surveiller les employés. Avec un reportage de quelques minutes sur les mouchards qui permettent à un patron un peu curieux de connaître les mots clés tapés par un salarié sur son ordinateur. Ou, le cas échéant, d'interdire l'accès à des sites réputés contre-productifs comme Facebook. Et les chroniqueurs de l'émission de s'indigner en chœur sur ces pratiques liberticides. Avis d'experts, s'il en est. Accusée d'avoir espionné une dizaine de ses salariés dont Bruno Gaccio, la chaîne cryptée et trois de ses anciens cadres sont renvoyés en correctionnelle pour « complicité d'atteinte à la vie privée ». Ou quand des anciens flics reconvertis dans le privé filaient les salariés. Mais, grands timides, Bruce Toussaint et sa bande n'ont pas cru bon de le mentionner.

Y a pas le feu au Pouzilhac

L'info. « La guerre des chefs à France 24 n'existe pas », Alain de Pouzilhac, PDG de France 24, Figaro.fr, 16 novembre.

Le décryptage. Alain de Pouzilhac joue la réconciliation avec Christine Ockrent. Et assure qu'il a simplement « corrigé certaines dérives chez France 24. Avec mon expérience d'entrepreneur privé, c'est ma responsabilité ». En langage diplomatique, cela signifie qu'il a rétrogradé la journaliste du poste de directrice générale au poste de directrice générale déléguée. Mis à part ça, point de guerre des chefs à l'horizon.

Chasse d'eau

L'info. « Le président Giscard d'Estaing s'en va-t-en guerre contre le braconnage », *Paris-Match*, 10 novembre.

Le décryptage. Dans un entretien à l'hebdomadaire, VGE explique son engagement pour la cause animale en Afrique, et plus précisément en Tanzanie : « C'est sur ce continent que se trouve le pays qui a la plus importante concentration d'animaux sauvages, et notamment d'éléphants. Si rien n'est fait à l'avenir, le braconnage entraînera inévitablement la disparition de ce patrimoine inestimable. » De quoi occuper sa retraite et égayer ses longues journées au Conseil constitutionnel. Sauf que *Paris-Match* omet de dire que Giscard est aussi connu pour sa passion du safari et de la chasse, qu'il a pratiqués en Centrafrique à l'invitation de son ami, le démocrate Jean-Bedel Bokassa. VGE confiait même au vice-président américain, en 1977 : « J'aime l'Afrique, et pas seulement pour la chasse, mais pour les gens. » La défense des éléphants ? Oui, mais en ivoire.

Denisot zozo

L'info. « Sarkozy en direct ce soir à la télévision », *le Parisien*, 16 novembre.

Le décryptage. Mardi, le président de la République a donc été interrogé par les stars montantes du journalisme des trois chaînes qui ont eu l'honneur d'être choisies par ses soins. Claire Chazal pour TF1, David Pujadas pour France 2, et, *last but not least*, Michel Denisot pour Canal +. Ce dernier, coauteur, en 1995, d'un livre d'entretiens avec Nicolas Sarkozy intitulé *Au bout de la passion, l'équilibre*, n'a pas manqué d'interroger le chef de l'État sur les sujets difficiles. Car Michel Denisot est un homme de parole. En août dernier, alors qu'il assurait la promotion du *Grand Journal* nouvelle formule, il déclarait au *Parisien* : « Je vais être plus caustique. Dans la vie, je le suis beaucoup plus et j'ai envie d'être, à l'antenne, de plus en plus moi-même. » Il n'a pas démerité ✱

LES COULISSES DU POUVOIR



Marine Le Pen bosse dur

Pour préparer la succession de papa à la tête du Front national en janvier, Marine Le Pen fait la tournée des râteliers du petit monde médiatique. Elle a récemment été aperçue au restaurant le San Francisco, en plein XVI^e arrondissement de Paris, bien connu pour être la cantine chic des journalistes. La dédramatisation du FN se cache dans les assiettes.

Les députés UMP se rebiffent

Passé inaperçu, l'ultime assaut des députés UMP contre le gouvernement a quelque peu échaudé l'Assemblée, le 16 décembre. Fait rare, ils ont voté contre l'avis du gouvernement sur un article du projet de loi de finances, qui prévoyait, en 2011, une économie de 110 millions d'euros pour l'État. L'article 88 souhaitait mettre fin aux exonérations de cotisations pour les associations, centres sportifs et organismes d'intérêt général dans les zones rurales difficiles. Pâté, C'est raté.

Bataille perdue

Toujours aussi palpitante, la réunion des députés PS, expédiée mardi en une demi-heure, a fait un malheureux chez les socialistes. À l'évocation du remaniement, l'indécrottable Alain Néri, 68 ans, a pesté haut et fort contre la suppression du secrétaire d'État aux Anciens combattants. Laissant sans réaction les camarades dans la salle. Mon vieux, tout est dit !

Sauvadet attendra

Parmi les centristes susceptibles d'entrer au gouvernement, il y avait François Sauvadet, président des députés Nouveau centre. Mais c'était impossible : son suppléant est décédé et une nomination au gouvernement aurait entraîné une élection législative partielle, toujours périlleuse. Tant pis pour François Sauvadet. Maurice Leroy, devenu ministre centriste de la Ville, ne s'en plaindra pas !

Leroy de villes et des champs

Il y a déjà longtemps qu'il rêvait d'un secrétariat d'État à l'Espace rural, voire du ministère de l'Agriculture. Maurice Leroy, élu du Vendômois, est donc devenu ministre de la Ville. C'est vrai qu'il connaît le job : c'est pour travailler sur ce sujet qu'il avait naguère quitté le Parti communiste pour Charles Pasqua. Avant d'intégrer le cabinet d'Éric Raoult au même ministère de la Ville.

Chevènement bien seul

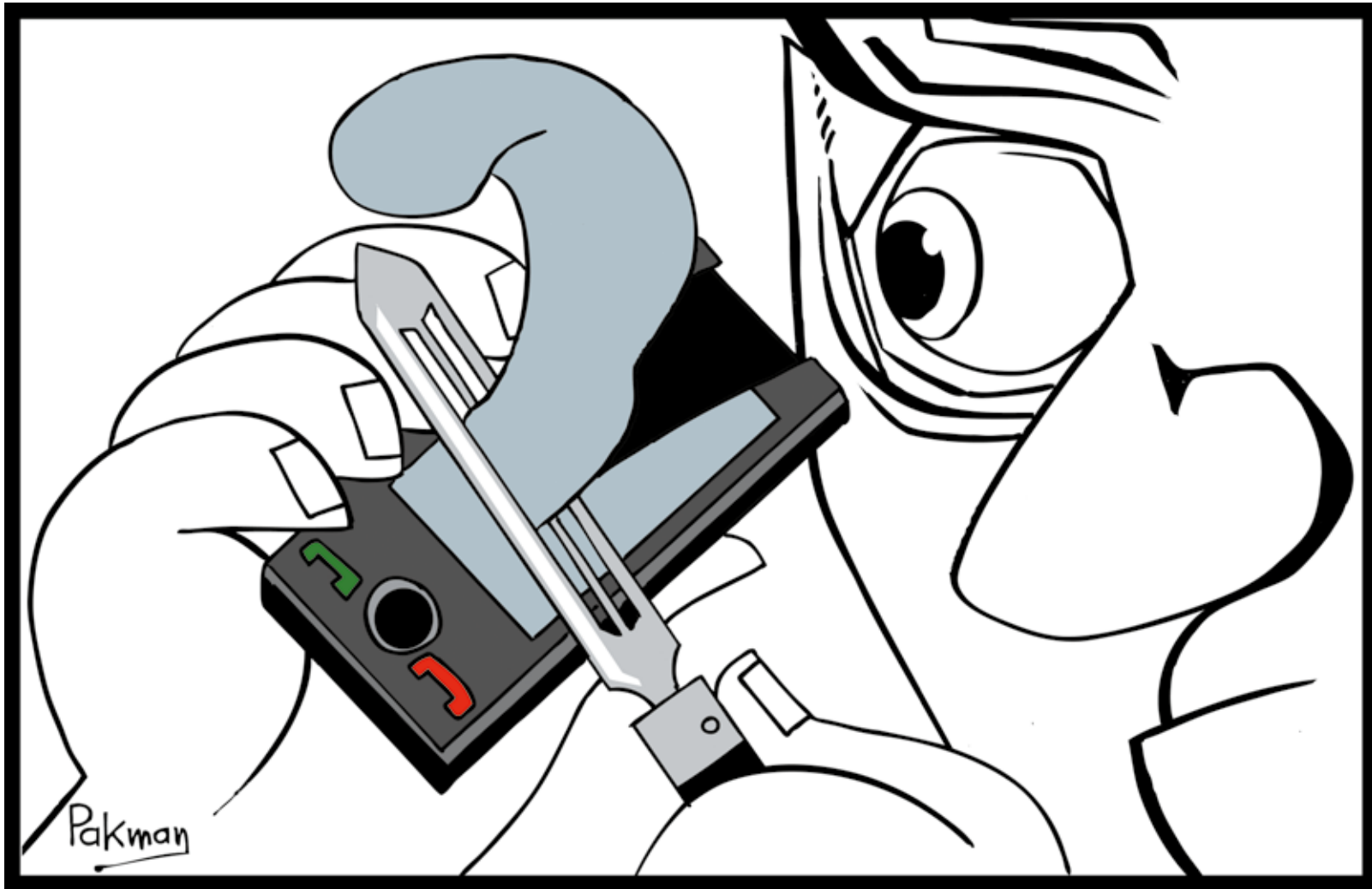
Les élus du parti de Jean-Pierre Chevènement, le Mouvement républicain et citoyen, ont la vie dure. Leur protecteur ne se présentera vraisemblablement pas à la présidentielle et compromet la future existence du parti. Solution de repli pour ses ouailles : filer chez Europe Écologie-les Verts. C'est Jean-Vincent Placé, numéro deux des écolos, qui organise l'exode de plus de 150 personnes. Un bien triste (Ch)évènement ✱





ESPIONNAGE Comme au *Monde* ou au *Canard enchaîné*, les factures téléphoniques détaillées du directeur de *Bakchich*, les fameuses fadettes, ont été réquisitionnées par les flics, dans le cadre d'une enquête judiciaire. Une pratique qui s'explique par un certain flou juridique...

Des fables et des fadettes



LES ÉCOUTES RIEN

Bonnes filles, les entreprises de téléphonie ne font pas montre de beaucoup de pudeur quand police et justice les sollicitent pour obtenir des renseignements sur leurs abonnés bien-aimés. Car, en ce beau monde, tout s'achète. Et les prestations des opérateurs téléphoniques auprès des services de l'État sont dûment tarifées. Un référentiel des réquisitions en matière de communication téléphonique établi par le ministère de la Justice et dévoilé, le 12 décembre 2009, par le site Cryptome.org, détaille les prix pratiqués.

17,50 EUROS LA FADETTE

La gamme des produits proposés aux enquêteurs commence haut : 497 euros la mise sur écoute d'un poste fixe, 88 euros pour un mobile – location de matériel incluse. En revanche, l'exploitation des données déjà détenues par les opérateurs s'avère bien meilleur marché. Pour obtenir les factures détaillées d'une ligne fixe ou portable (les fameuses fadettes), au hasard d'un journaliste du *Monde* ou du *Canard enchaîné*, comptez 17,50 euros seulement. Un petit montant pour un trésor d'information : la liste entière des appels entrants et sortants d'un téléphone ! Même prix pour identifier un abonné à partir de son numéro d'appel.

La géolocalisation de gratte-papier aussi indéliques que ceux de Mediapart n'est pas des plus onéreuses : 35 euros. Et l'identification d'un malfaissant à partir de sa ligne ADSL ou à partir de sa ligne d'appel est presque cadeau : 8,50 euros. Attention promo, note le ministère : « *L'envoi de listes de numéros d'appels supérieures ou égales à 20 permet de bénéficier de tarifs avantageux de la part des opérateurs* » ; chaque numéro demandé ne coûte alors que 0,65 euro. De quoi inciter les limiers, tributaires de budgets serrés, à commander en gros... Par bonheur, depuis 2006, les frais de réquisition des opérateurs téléphoniques connaissent une baisse constante, note benoîtement le projet de loi de finances 2010. De 69 millions d'euros en 2005, les dépenses ont ainsi chuté à 33 millions en 2009. Et ce malgré une augmentation de la demande de 30 % par an. La crise n'empêche pas l'écoute * GARI JOHN

Nous voilà rassurés à *Bakchich* ! Nos fadettes, à savoir nos factures téléphoniques détaillées, ont aussi été consultées par les services de police dans le cadre de procédures judiciaires. La publication sur *Bakchich.info*, en octobre 2008, des fiches Stic (système de traitement des infractions constatées) de Jamel Debbouze et de Johnny Hallyday avait provoqué une enquête de l'Inspection générale de la police nationale (IGPN) et conduit, dans un premier temps, à la révocation d'un commandant de police, Philippe Pichon, jugé responsable de cette fuite. Puis sa hiérarchie a porté plainte contre lui devant un juge d'instruction, Gérard Cadéo. Eh bien, le 28 octobre, dans le cadre de cette instruction judiciaire, le parquet de Paris a renvoyé le commandant devant le tribunal correctionnel. Dans le réquisitoire, on peut lire que « *sur réquisitions délivrées aux opérateurs téléphoniques, les enquêteurs mettaient en évidence des contacts téléphoniques entre Philippe Pichon et plusieurs journalistes, dont Nicolas Beau, journaliste du site Bakchich.info* ».

« Les contacts téléphoniques »... Une expression bien enrobée pour décrire une réalité plus crue. L'enquête révèle en effet que les fadettes du journaliste, à savoir la liste de ses appels et leur durée, produites aux cotes D38 et D64 du dossier d'instruction, ont été copieusement épluchées par les fins limiers de l'IGPN. Cet examen a révélé qu'à l'époque, le commandant Pichon avait été privé de son portable professionnel et utilisait l'appareil de sa belle-mère.

Nos confrères du *Canard enchaîné* et du *Monde* ont été confrontés au même type de réquisitions : les premiers pour une plainte du Quai d'Orsay contre la publication, dans le volatile du mercredi, de télégrammes diplomatiques ; les seconds après la divulgation, dans le quotidien du soir, de procès-verbaux de l'affaire Bettencourt. Est-il normal que, dans le cadre d'une instruction ou d'une enquête préliminaire, les flics réquisitionnent, sur ordre d'un magistrat, les fadettes des journalistes du *Canard*, du *Monde* ou de *Bakchich* ? La réponse à cette ques-

Est-il normal que les flics réquisitionnent les factures détaillées des journalistes ?

tion n'est pas simple dans la mesure où deux principes coexistent et s'opposent dans le droit français : la loi sur le secret de l'instruction et le texte, adopté en janvier, qui protège « les sources » des journalistes (et donc leurs fadettes, même si ce terme ne figure pas dans la loi) sauf dans deux hypothèses, le terrorisme et l'atteinte aux intérêts supérieurs de l'État. Les trois dossiers cités, et notamment la divulgation des fiches Stic par *Bakchich*, ne portent évidemment pas

atteinte à la sûreté de l'État. Mais, dans ce débat sur les fadettes, la difficulté vient de l'absence, pour l'instant, de toute jurisprudence qui permettrait de trancher entre la protection du justiciable et celle du journaliste, deux nobles causes s'il en est.

Le débat qui a été engagé dans la presse sur les fameuses fadettes récupérées par les magistrats est aujourd'hui brouillé par une autre polémique : celle qui concerne les réquisitions envoyées directement aux opérateurs de téléphonie par les flics ou les services secrets. Dans une loi de 1991, il

est prévu que les fonctionnaires de police passent, pour toute demande, par la « *commission nationale de contrôle des interceptions de sécurité* », présidée par un fonctionnaire supposé indépendant. Sauf, précise l'article 20 de ce texte, si « *la défense des intérêts nationaux* » est en jeu.

Disons que, sous les règnes de Chirac et de Sarkozy, les flics ont assez largement interprété cette notion d'« intérêts nationaux » pour se dispenser du passage par la commission, comme le *Canard* l'a révélé. Il a fallu l'intervention expresse du cabinet de François Fillon, par une note secret défense en septembre dernier, pour que cessent, au moins officiellement, ces petits accommodements policiers avec la loi. Il était grand temps ! Et surtout urgent que les journalistes redécouvrent le chemin des bonnes vieilles cabines téléphoniques ! *

NICOLAS BEAU

www.bakchich.info

Les écoutes ne datent pas d'hier. La preuve en images avec l'INA : <http://minu.me/39wc>

LA FAIM JUSTIFIE LES MOYENS

La belle affaire! Le repas gastronomique français rejoint l'inventaire du patrimoine immatériel de l'humanité de l'Unesco. Un beau coup de communication politique signé Nicolas Sarkozy, plus soucieux de son image sur la scène internationale que de gastronomie (lire « *Pour Sarkozy, la bouffe est d'abord politique* »). Et après? Rien de plus, rien de moins. Le coq français monte sur ses ergots, fait preuve d'une belle arrogance et se fait oublier.

Dans les cuisines de la République (éd. Flammarion), ouvrage cosigné par Pascale Tournier, journaliste à *Bakchich*, décortique par le menu les habitudes alimentaires de la classe politique française. Où l'on découvre un Xavier Bertrand en proie à la fringale ou un François Fillon adepte de la glace au Malabar (lire « *Gourmet ou glouton, c'est selon* »). Où l'on apprend aussi que nos dirigeants continuent de croire que leur pays reste celui des grands chefs, des grands vins et de l'art de vivre. Pendant ce temps, les innovations culinaires se font ailleurs, en Espagne par exemple, tandis que les critiques gastronomiques étrangers étreignent plus que jamais notre façon désuète d'accommoder les plats. Vue d'ailleurs, la cuisine française reste passiste et prétentieuse. À l'image de nos élus?

FRACTURE ALIMENTAIRE

Étrangers à cette vision, nos politiques n'en finissent pas de se mettre à table avec appétit pour traiter de politique, comme toujours. Révélant, dans leurs habitudes alimen-

taires, l'énorme fossé qui les sépare des Français. Nos concitoyens plébiscitent le couscous parmi leurs plats préférés? Cette préparation est interdite dans les palais de la République, où elle est jugée trop vulgaire. Trop arabe aussi (lire « *le Couscous, un plat qui ne passe pas* »).

Surtout, quand nos élus ne profitent pas des services bondés de cuisine trois étoiles des ministères (lire « *Une inflation de cuistots* »), ils fréquentent des restaurants dont les additions sont inaccessibles à la plupart d'entre nous. En France, un couple avec deux enfants et un seul Smic pour revenu ne dispose que de 8,34 euros par jour pour se nourrir. À titre de comparaison, une entrée chez Laurent, une adresse fréquentée par les politiques de toutes les obédiences, coûte autour de 90 euros...

PRIVILÈGE DE PALAIS

Une fracture alimentaire voit le jour. D'un côté, des Français qui sont devenus les deuxièmes consommateurs au monde de pizzas, habitués aux aliments low-cost des supermarchés; de l'autre, des politiques rassasiés de truffes à 4800 euros le kilo. La gastronomie des palais est devenue un privilège. Chers élus, attention, un jour, une reine perdit la tête pour une histoire de brioche *

www.bakchich.info

Un reportage vidéo qui ne manque pas de sel sur les cantines de la République, à voir sur notre site.



LE COUSCOUS INTERDIT DE SÉJOUR À L'ÉLYSÉE

Dans une enquête menée pour le magazine *Notre temps*, le couscous est considéré comme le deuxième plat préféré des Français, après la blanquette de veau, mais devant les moules frites. Devenu le symbole de la réussite de l'intégration à la française, il est servi régulièrement dans les hôpitaux et les cantines scolaires. À New York, lors du Bastille Day, fêté chaque 14 juillet par la communauté française (...), les stands de couscous et de merguez sont à l'honneur (...) en dignes représentants de notre gastronomie hexagonale.

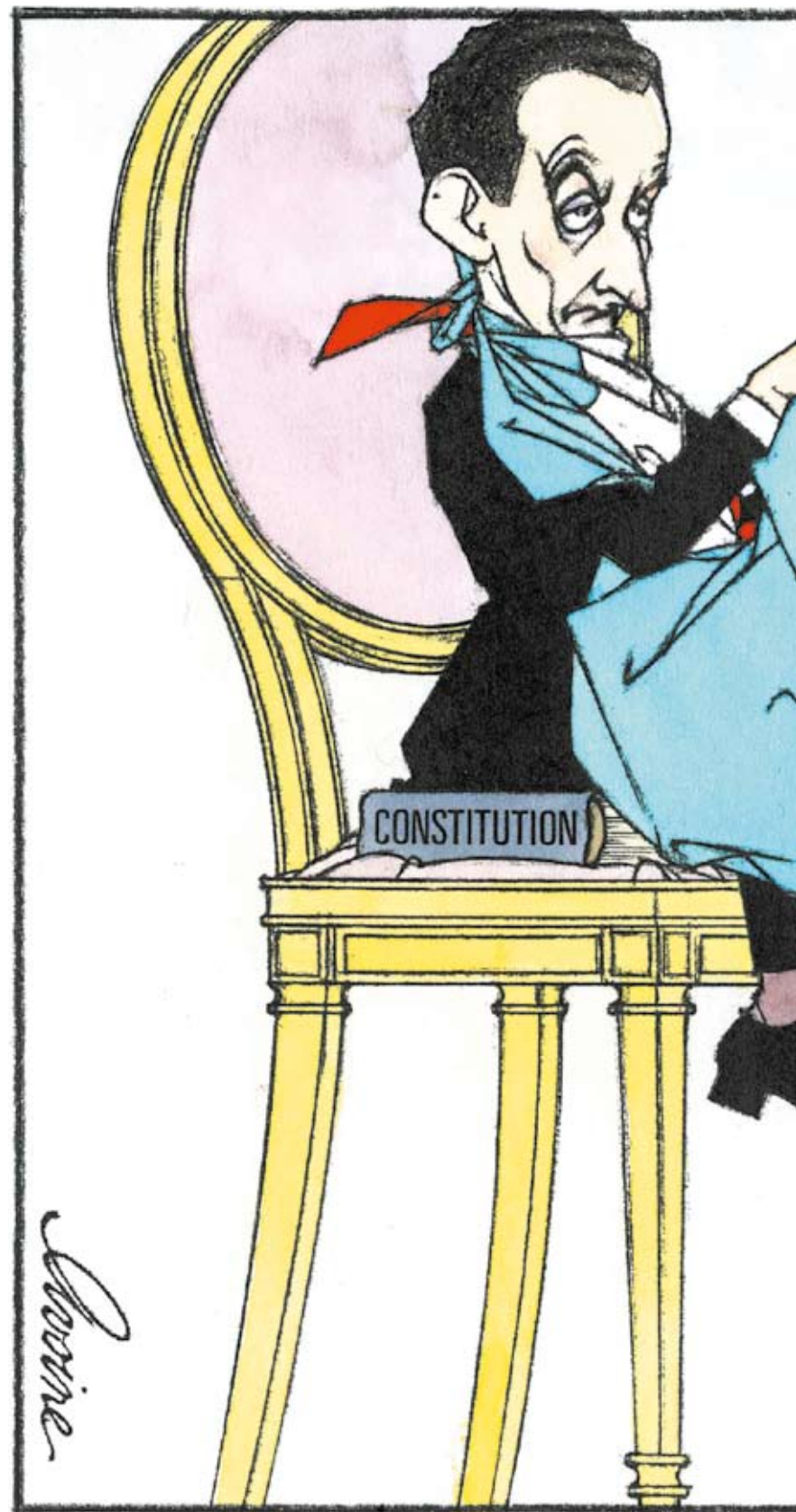
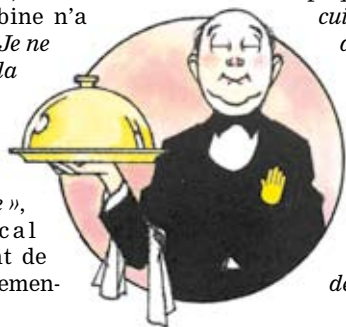
TRADITION

Chez nous, ce respectable plat méditerranéen reste le grand absent des tables de la République. Joël Normand, l'ancien cuisinier de l'Élysée, qui a travaillé pour tous les présidents de la V^e République, excepté Nicolas

Sarkozy, se montre formel: « *Jamais un couscous n'a été présenté à un dîner officiel. Selon les services du protocole, le mot "couscous" ne passe pas. Choucroute de poissons, oui, une escalope à la milanaise à la rigueur. Pour un déjeuner de travail, on a réalisé une fois des épaules d'agneau braisé, avec des pois chiches, de la semoule et des épices. Mais on n'a jamais dénommé ce plat "couscous".* » Même chose au restaurant du Sénat, où le mets d'origine maghrébine n'a pas droit de cité. « *Je ne mettrais pas sur la carte l'expression "couscous". Mais je pourrais servir un agneau grillé avec de la semoule* », explique Pascal Mousset, le gérant de la cantine des parlemen-

taires. (...)

Quand [Roger Karoutchi] était secrétaire d'État chargé des Relations avec le Parlement, de 2007 à 2009, il aurait aimé manger davantage de couscous merguez. Mais impossible d'en déguster au secrétariat d'État (...), à l'hôtel de Clermont, dans le VII^e arrondissement. Dans son tout nouveau bureau d'ambassadeur auprès de l'OCDE, ce natif de Casablanca explique cet état de fait: « *Les cuisiniers s'efforcent de faire de la cuisine française, de tradition bourgeoise. Ils ne sont pas formés à concocter d'autres types de plats. Une paëlla et des penne à l'arrabiata à la limite, des mets très différents, non. Cela n'a pas de sens, de toute façon. De temps*



en temps, je demandais à mes équipes deux merguez, avec de la purée. (...) Jamais ils ne les ont réussies. (...)» (...) Déjà en 2003, il avait remarqué que les cuisiniers de l'hôtel de Clermont ne savaient pas mitonner le couscous. « *À cette époque, Nicolas Sarkozy me dit: "Il faut que tu acceptes de retirer ta candidature aux régionales en faveur de Jean-François Copé", alors secrétaire d'État aux Relations avec le Parlement et porte-parole du gouvernement sous Jacques Chirac. Je vais le voir dans son ministère. Copé fait dresser sa table dans son bureau. J'ai le droit à un couscous. Il était tout content d'entendre que je lui dise que c'était un très bon couscous. En sortant, je me suis dit qu'il aurait mieux fait de me faire un steak frites.* »

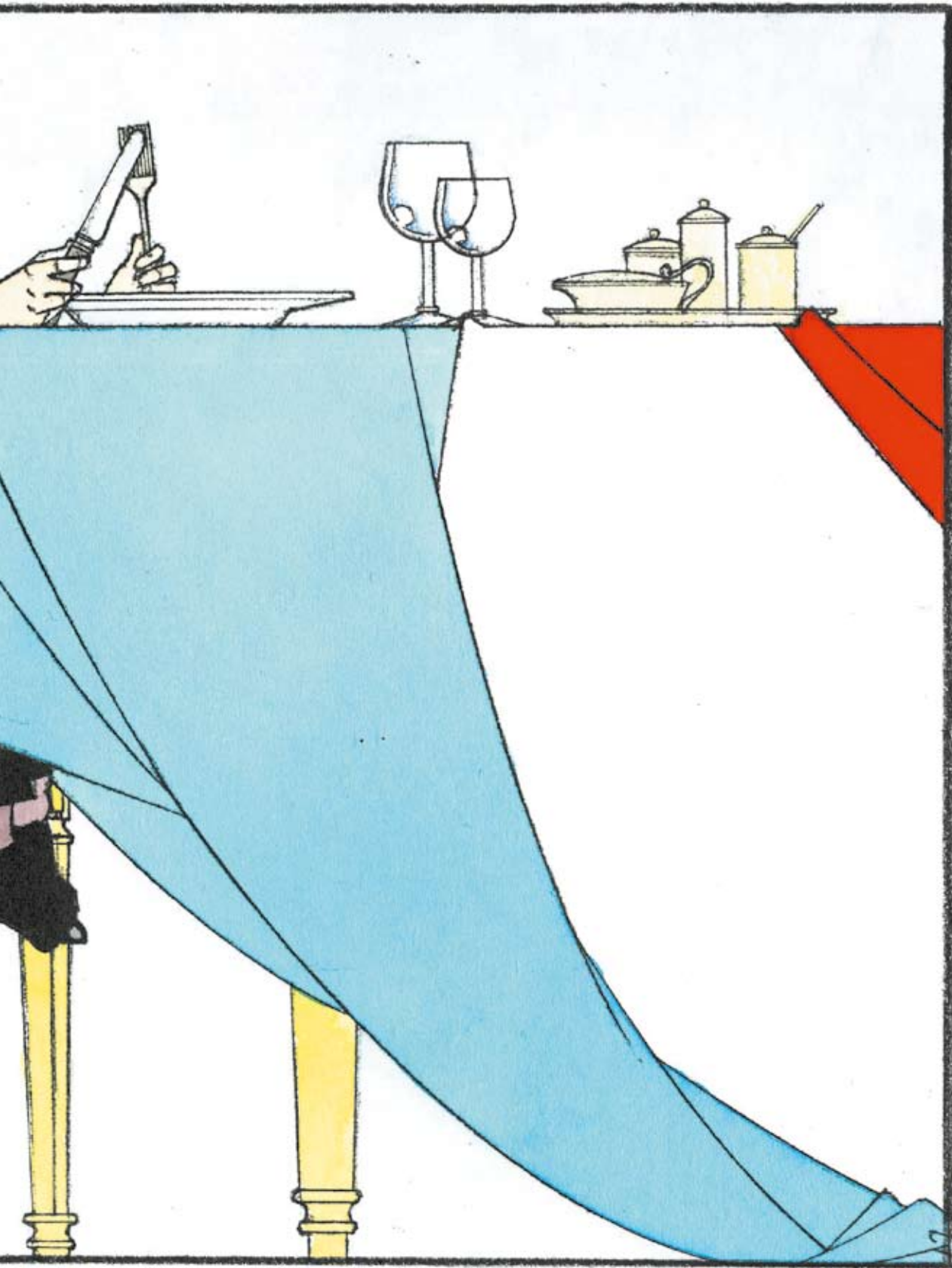
RIGIDITÉ

Karoutchi, président du groupe UMP au conseil régional d'Ile-de-France, reconnaît qu'il n'a pas forcément envie d'imposer ses choix: (...) « *On ne peut pas aligner ses goûts*, explique l'ancien secrétaire d'État. *Et puis, dans les ministères, vous recevez du*

monde. Et ce n'est pas sûr que tout le monde aime le couscous. Le ministère est censé représenter l'État, la République, qui s'incarne dans la cuisine française classique. » (...)

« *Symboliquement, la République impose à ses commensaux de s'assimiler et d'intégrer son histoire* », soutient le psychanalyste Jean-Pierre Winter. Le critique gastronomique Sébastien Demorand d'enfoncer le clou: « *Ce refus de servir du couscous révèle le rapport néocolonial qu'entretient le politique avec certains de ses sujets.* » (...)

Bien que digéré dans le quotidien des Français, le couscous reste un plat de migrant tenu à distance par le pouvoir. Constituerait-il un plat de seconde zone, comme les citoyens français qui le préparent? Une telle conception va totalement à l'encontre des propos de Nicolas Sarkozy qui ne cesse de revendiquer une France du métissage pour le XXI^e siècle. La cuisine de la République, dont il est le garant, n'en est pas le reflet. En niant une certaine réalité, elle demeure rigide *



GOURMET OU GLOUTON, C'EST SELON

Depuis juin 2009, [Christophe Langrée] est à la tête d'une brigade de 22 personnes au service de François Fillon. C'est le premier chef étoilé venu du privé à tenir les fourneaux d'un ministère. (...) Dynamique, le toqué de Matignon décide de casser tous les codes et de chahuter une cuisine bourgeoise un peu endormie à son goût. Son prédécesseur utilisait parfois des surgelés? Une hérésie. Pas question pour lui de faire du Escoffier: « On m'a dit: "Ne servez pas à François Fillon des produits exotiques, et pas que du poisson!" J'ai fait tout le contraire. J'ai déjà servi du couscous mais plus travaillé. C'était une côte d'agneau avec de la semoule, des pois chiches, agrémentés de jus de légumes. Des sushis ont été présentés pour des cocktails. Et j'ai aussi réalisé un hamburger au thon rouge et au foie gras. Le commandant du protocole m'avait dit non. François Fillon a eu aussi le droit à une glace au malabar. À chaque fois, il a tout mangé. »

L'ITALIE DE FILLON

Pour le chef, François Fillon s'y connaît en cuisine italienne. « Un jour, je lui ai proposé des pâtes qui étaient trop cuites à son goût. Il m'a dit: "Faites un stage pour apprendre à cuire les pâtes." Quelques jours plus tard, je lui ai donné des pâtes, pour qu'il les emmène chez lui dans la Sarthe, en week-end. Je lui ai lancé: "Vous savez les cuire?" Il a souri. »

(...) Xavier Bertrand, lui, se montre fataliste quant à son cas. « Manger est à la fois un plaisir et un léger problème pour moi. Je me suis fait une raison, je ne serai jamais mince. Il y a des combats que je suis prêt à mener, mais pas celui de la minceur: C'est aussi une question de métabolisme. Quand je regarde la carte d'un restaurant ou que je passe devant la vitrine d'un charcutier traiteur, je pourrais prendre un kilo rien qu'en lisant! J'aime la viande, je ne mange aucun poisson, aucun crustacé, c'est pour cela que j'ai plus de difficultés à perdre du poids. Souvenez-vous de l'adage: le plus gras des poissons est plus maigre que la plus maigre des viandes. »

LES COMPOTES DE BERTRAND

Le secrétaire général de l'UMP, qui se « prostituerai[t] pour un cervelas vinaigrette, une salade de lentilles ou un casoulet », a carburé au régime andouillette-verre de chablis le matin, du temps de son passage à l'Assemblée nationale entre 2002 et 2004. Il s'astreint aujourd'hui à une stricte discipline. Pour se sentir bien dans son corps et dans sa tête, paraît-il. (...) Xavier Bertrand est aussi désormais très organisé. « Si vous ne faites pas attention, vous êtes sûr de prendre quelques kilos. En campagne, j'ai mes petites compotes et mes gâteaux dans ma voiture, pour éviter de céder à la fringale et de me jeter dans une boulangerie pour acheter un croissant ou autre » (...) *

POUR SARKO, LA BOUFFE EST D'ABORD POLITIQUE

Pour Nicolas Sarkozy, qui soutient personnellement [l']inscription du repas des Français sur la liste du patrimoine immatériel [de l'Unesco], la gastronomie se fait, ici, outil politique à part entière. Objectif: s'appuyer sur l'un des piliers fondamentaux de notre socle culturel et historique pour mieux promouvoir la place de la France dans un monde en proie à la concurrence économique et politique, renforcer la cohésion sociale et, à l'occasion, l'identité nationale.

FAÇON NAPOLEON

La vision utilitariste qu'a Nicolas Sarkozy de la gastronomie n'est pas sans rappeler celle de Napoléon Bonaparte. Comme le rapportent les contemporains de l'Empereur, ce dernier ne s'intéresse nullement à la table, mais il sait en faire une arme. « Des problèmes de santé et la crainte de devenir obèse rendent Bonaparte indifférent à la grande cuisine. Il ne mange que lorsqu'il en a envie et parfois son repas ne dure pas plus de cinq minutes (...). » Napoléon tient à passer pour un militaire, un guerrier, et non pour un de ces politiques bedonnants. Comme le président Sarkozy, toujours soucieux de se présenter comme un homme d'action.

REPAS DE 12 MINUTES

Lors du vingt-cinquième sommet des chefs d'État africains, les 31 mai et 1^{er} juin 2010, à Nice, Nicolas Sarkozy reçoit à La Petite Maison ses invités, parmi lesquels Jacob Zuma, Abdelaziz Bouteflika et une dizaine d'autres, en un minimum de temps. Nicole Rubi, la restauratrice, raconte: « Le menu était composé de sandwiches aux truffes, de brouillade aux truffes, de salade d'artichauts, de salade de crevettes tièdes à l'huile d'olive, de langoustines rôties, de linguine au homard. Il se terminait par des fruits rouges du pays et de la glace. J'ai dû servir le tout en une heure et cinq minutes. Mais c'était un record de durée; une autre fois (...), on m'a demandé de tout servir en quarante minutes. Les chefs de l'Élysée racontent qu'à Caen un déjeuner a été expédié en douze minutes. » Napoléon n'aurait pas mieux fait. (...)



Mettre au Panthéon notre tradition héritée de Gargantua revêt-il vraiment un sens? Que désigner sous le mot « gastronomie »? Une tradition vivante, populaire, une expression culturelle façonnée par notre histoire et nos territoires, ou un art de la haute voltige célébré par quelques grands chefs étoilés?

Une chose reste sûre: faire valoir la supériorité de notre bœuf bourguignon sur celui du Mexique ou du Japon est vécu par certains de nos voisins comme une preuve supplémentaire de notre arrogance tellement française. Surtout lorsque le président Nicolas Sarkozy, prompt à exploiter la dimension patriotique de l'alimentation, déclare au Salon de l'agriculture, le 28 février 2008: « Nous avons la meilleure gastronomie du monde, enfin, de notre point de vue! Nous voulons que cela soit reconnu au patrimoine mondial. »

ARROGANCE FRANÇAISE

Les liens d'amitié qu'entretient Guy Savoy avec le chef de l'État ont aussi certainement contribué à l'appropriation du dossier par l'Élysée. Le triple étoilé reçoit en effet Nicolas Sarkozy depuis la période de Neuilly. C'est lui qui a cuisiné, pour son cinquante-troisième anniversaire, la célèbre soupe d'artichauts aux truffes dont le président raffole. (...) Avant de partir à son cours de kung-fu, le cuisinier à la barbe poivre et sel dément cependant toute influence de sa part auprès de Sarkozy. (...) Assis à la table numéro un (...), il explique qu'« avec Nicolas Sarkozy, on n'a jamais discuté de l'histoire de l'Unesco. On a des conversations sur les plats que je prépare. Je connais juste son attachement à certaines valeurs. Il est convaincu que tous les gens qui travaillent la terre et la mer sont des fervents bosseurs. »

(...) Lors de la première réunion du 4 avril 2009, les experts de l'Unesco se sont montrés bien sceptiques sur la demande de la France. Ils ne veulent pas (...) favoriser le commerce des produits français. [Mais], courant 2009, la chancelière Angela Merkel lui a tapé dans le dos en s'exclamant: « Elle est géniale, ton idée de l'Unesco! » *

UNE INFLATION DE CUISTOTS

La République reste bonne fille, elle pourvoit grassement à la subsistance de ses élus, sans regarder les dépenses, contrairement à la communication officielle, qui promeut la rigueur.

Dans les ministères, le personnel d'intendance est ainsi passé de 234 à 303 agents, soit une progression de 34 % entre 2006 et 2009, observe le député apparenté PS René Dosière. (...) Du temps du gouvernement Raffarin, les cuisiniers et les maîtres d'hôtel étaient 234 à exercer dans l'ensemble des ministères. Avec Villepin, ils étaient 287. À son arrivée en 2007, François Fillon s'est montré plus scrupuleux des comptes publics: le nombre est retombé à 234. Deux ans plus tard, c'est l'inflation, avec 303 personnes à officier pour les cabinets ministériels.

La palme revient au ministère des Affaires étrangères (...). Entre 2008 et 2009, l'équipe est passée de 22 à 40 personnes. Puisque la politique étrangère de la France se fait à l'Élysée, il reste au moins [à Bernard Kouchner] de vendre la France aux hôtes étrangers autour d'une table délicate. Le ministère de l'Espace rural et de l'Aménagement du territoire, dirigé en 2009 par le centriste Michel Mercier, est moins réputé pour ses réceptions officielles. Il n'empêche, les huit membres du cabinet ont de la chance, ils disposent chacun d'un cuisinier ou d'un maître d'hôtel pour leur déjeuner ou leur dîner *



ON EST VRAIMENT DANS LA RILLETTE

L'HUMEUR DE PROBST

Jean-François Probst, ex-conseiller de Jacques Chirac et électron libre de la droite, commente sans langue de bois l'actualité politique.

Impatient, angoissé, le Tout-Paris ne parlait que de ça. Fillon, Borloo, Le Maire ou Lagarde? Tout ça pour ce qu'on appelle un remaniement et qui n'est en fait qu'une simple pantalonnade style fin de IV^e République. On est vraiment dans la rillette.

À la faveur de cette révolution du 14 novembre, Fillon a gagné ses galons de véritable patron de l'UMP et de la majorité parlementaire. Avant simple collaborateur, le bourgeois de la Sarthe devient désormais le mentor du rétréci Sarkozy.

Le seul sourire que nous ont arraché Sarkozy et Fillon: la nomination de Xavier Bertrand au Travail et à la Santé. Lorsque Bertrand avait annoncé qu'il était franc-maçon, Fillon avait déclaré: « *Maçon, je le savais, franc, ça m'étonne...* » C'est dire.

Rien de significatif dans ce septième coup de rafistolage. Ah si! L'extravagant Juppé va cumuler deux métiers à temps plein: ministre de la Défense et maire de Bordeaux. Une belle réussite pour la démocratie.

En cette semaine d'Aïd-el-Kébir, l'exécutif va emmener les moutons socialistes à l'abattoir. Il faut dire que la prestation de Martine Aubry après l'annonce du remaniement par les pompes funèbres Guéant SA fut lamentable. Pauvre Martine, elle n'est pas près de rassembler les Français, ni même les socialistes.

À l'Assemblée, le PS devrait se réveiller et faire autre chose que s'agiter et taper sur les pupitres sous l'œil des caméras, le mercredi, lors des questions au gouvernement. Contrôler les hauts fonctionnaires, par exemple. Car quand je vois que les Guéant et Squarcini paient une entreprise comme Salamandre pour surveiller *Bakchich*, une phrase d'Audiard me vient à l'esprit: « *Les cons, ça ose tout, c'est même à ça qu'on les reconnaît* » *

www.bakchich.info

Jean-François Probst vous stimule? Dégustez ses chroniques vidéo sur le Web: <http://minu.me/1vvh>

QUAI D'ORSAY

LE REGRETTÉ NÉPOTISME KOUCHNÉRIEN

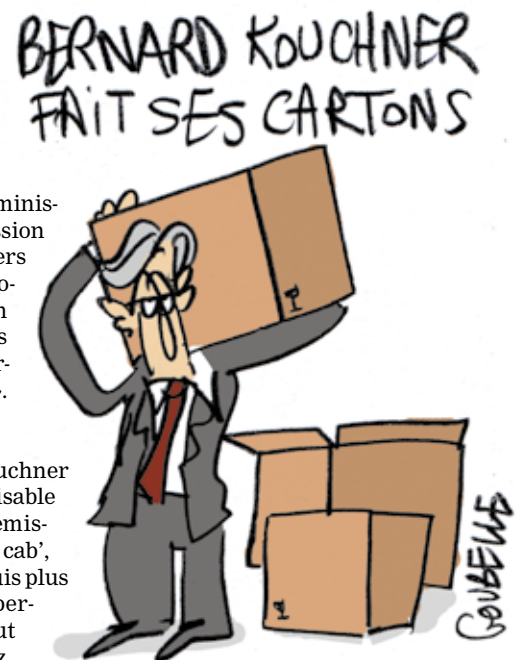
Du Quai au musée d'Orsay. Ou le sort de Bernard Kouchner, passé de ministre des Affaires étrangères à relique désuète de la politique d'ouverture de Sarkozy. Le temps d'un long dimanche de remaniement pour rompre des fiançailles célébrées en 2007. Il s'est pourtant montré loyal durant ces années. Tant sur les amitiés africaines savamment entretenues qu'américaines et israéliennes.

Mais il y a l'être... et le Guéant. Car c'est bien à l'Élysée qu'était pensée la diplomatie française. Pourquoi court-circuiter le fidèle écuyer du Quai? Kouchner eut beau être un sarkozyste révélé, il trainait, dans ses bagages, son passé de *French doctor*. Soit un réseau d'amis et diplomates socialistes qu'il n'a pas manqué d'installer à tous les étages du ministère. Par humanisme, bien sûr. Mais aussi pour livrer une bataille systématique aux augures du Château. Ainsi des deux piliers du verrouillage des nominations au Quai: Pierre Sellal, secrétaire général et ex-directeur de cabinet du ministre des Affaires étrangères de Jospin, Hubert Védrine. Et Stéphane Romatet, fidèle de Kouchner promu directeur général de l'administration. Parmi ses compagnons de route, on retrouve également Éric Danon, qui fut son associé au bon vieux temps des contrats africains, gabonais en tête. Depuis trois

ans, Danon est parti se faire la belle à Monaco et à Genève, nommé au rang d'ambassadeur. Jacques Baudoin, autre associé de la société, s'est vu confier la direction des publications du ministère. Sans parler de la mission sur les étudiants étrangers donnée à son ami controversé Pierre Lunel, ancien président de Paris-VIII mis en examen pour « détournement de fonds publics ».

SANS FRONTIÈRES

La philanthropie de Kouchner envers les siens est localisable par GPS, sur les deux hémisphères. Au Nord, son dir' cab', Philippe Étienne, est depuis plus d'un an représentant permanent à Bruxelles. Tout comme Michèle Boccoz, promue ambassadrice en Belgique. Au Sud, un proche, Serge Telle, s'occupe de l'Union pour la Méditerranée. Frère d'humanitaire, Jean-Christophe Rufin, était jusqu'à juin ambassadeur de France au Sénégal. Stéphane Gompertz est directeur Afrique et océan Indien au ministère. À l'Ouest, du nouveau: Jean-Maurice Ripert à l'ONU et Frédéric Doré, ambassadeur à La Havane. Frappé du vent d'Est, son



conseiller spécial, Éric Chevallier s'en est allé faire de même à Damas, en Syrie. Ainsi qu'un pote médecin au Kurdistan. Quant à sa femme, Christine Okrent, elle tient toujours les rênes de France 24. Au chômage, Kouchner pourra l'admirer devant son poste de télé, la déclaration des droits de l'homme sur sa table de chevet *

LOUIS CABANES



Noyers sur Serein (89310)

à 1h30 de Paris - Autoroute A6 - sortie Nitry

Organisation :

Syndicat d'Initiative : 03.86.82.66.06

www.noyers-et-tourisme.com

Envie de frétiller des papilles ?

Osez la truffe de Bourgogne !

Marché aux truffes de Noyers

en Bourgogne

Dimanche 28 novembre

de 8h30 à 13 heures

Truffes - Vins et Arts de la table

Le marché ouvrira à 10h30 au son de la clarine

Les truffes seront vendues jusqu'à épuisement du stock

Ouverture du second chapitre de la Confrérie de la truffe de Bourgogne de Noyers à partir de 11 heures





BIZNESS En 2007, la banque Lehman Brothers acquiert la moitié de la rue de la République, à Marseille. Le géant promet des rénovations à la mairie, qui commence des travaux pour satisfaire son généreux acheteur. Depuis, rien. Ou quand les élus locaux sont pris pour des jambons.



La finance US se paie Marseille

Depuis la chute de Lehman Brothers, le 15 septembre 2008, une succession de procès met en lumière l'étendue des turpitudes des dirigeants de l'ex-cinquième banque américaine. Notamment une *class action* lancée, le 30 octobre 2009, devant le tribunal de New York par 67 actionnaires chafouins (*lire encadré*). Une procédure qui dévoile que Lehman, ou ce qu'il en reste, prend depuis bientôt trois ans les dirigeants marseillais pour des jambons... En 2007, selon les documents consultés par *Bakchich*, l'établissement acquiert, pour 135 millions de dollars (99 millions d'euros environ), 600 logements et 50 000 mètres carrés de bureaux. La moitié de la rue de la République, à Marseille, passe sous étendard américain. La mairie crie hurra. « Ce ne sont pas des opérations de spéculation pure et dure mais des gens qui ont la volonté de valoriser leur patrimoine », clame alors Jean-Claude Gondard, secrétaire général de la ville. De telles signatures financières redorent encore plus l'image de Marseille. » Évidemment. Tout à leurs rêves de refondation du centre-ville, les édiles du Vieux-Port croient possible de transformer la vieille artère en avenue chic. Et, au

passage, de modifier sa population et son électorat. Secteur clé de la ville, le quartier, qui s'étend du Panier aux docks, penche à gauche.

TAPIS ROUGE

Pour faire bon accueil aux invités américains et à leur filiale française Atemi, la mairie collabore avec entrain. Et ripoline joyeusement la rue de la République. Élargissement des trottoirs, passage du nouveau tramway, expulsion de près de 300 familles... Les pouvoirs publics font le sale boulot. Après tout, Lehman a promis de casquer 100 millions pour refleurir son coin de République. Las! Peu d'échafaudages viennent rafraîchir les noirâtres façades des immeubles qui vont du rond-point Sadi-Carnot à la Joliette. Seuls quelques filets verts apparaissent ici ou là. Pour empêcher que des volets ou des pierres ne chutent... À l'intérieur des bâtiments, nul gros œuvre, malgré la crainte des associations, notamment Un centre-ville pour tous, de voir le patrimoine vendu à la découpe. En mai 2008, Lehman Brothers se contente d'une opération qui ressemble fort à une opération de « spéculation pure et dure ». La banque transfère ses biens à son propre fonds d'investissement immobilier Lehman Brothers Real Estate Partners (LBREP

pour les intimes). Pour 150 millions de dollars, soit une plus-value de 19 %... qui provoquera la *class action*. Quatre mois plus tard, le géant américain est liquidé. Pas son fonds LBREP ou sa filiale Atemi, qui, à Marseille, brillent par leur discrétion.

RIEN NE BOUGE

Tout colère de constater que son pharaonique projet de rénovation n'avance pas, le maire, Jean-Claude Gaudin, convoque, le 6 mai, le boss d'Atemi, Guy de Boisgrollier, et le patron du fonds immobilier, Mark Newman. Le filou poursuivi par ses actionnaires aux États-Unis est reçu à la mairie. L'élus de se faire menaçant : si aucune rénovation n'est entreprise, il pourrait songer à des mesures de

rétorsion, « de la préemption d'appartements à l'expropriation des biens », écrit alors la Tribune.

Des extrémités très vite repoussées. Toujours selon la Tribune, un protocole d'accord pour une reprise de travaux serait signé le même 6 mai. Chouchou de Gaudin, le premier adjoint, Roland Blum, annonce alors que « tout devrait être terminé pour la fin de 2013 ». Six mois plus tard, toujours rien. Un arrêté d'insalubrité a même été imposé sur l'« îlot 21 », qui menace de s'effondrer. Contacté par *Bakchich*, Blum, qui affiche fièrement sur son site l'annonce de la signature dudit protocole, renvoie gentiment à la presse parue. Et à son cabinet, bien incapable de livrer des détails ou d'assurer qu'un accord a bien été trouvé! Le directeur général d'Atemi Méditerranée, Jean-Claude Aznavour, n'a pas répondu à nos sollicitations. « Ça devient n'importe quoi. Pour terminer la rénovation de la rue de la République, l'urgence est de se débarrasser de Lehman Brothers, pointe un opérateur marseillais. Mais la mairie ne bouge pas. Soit elle ne comprend rien, soit elle négocie quelque chose. Mais quoi? »

En attendant, les expulsions ont repris. Début octobre, une famille chinoise a été délogée par les forces

de l'ordre. « La promesse de l'ancien préfet Frémont de ne pas expulser tant que des travaux de rénovation n'étaient pas actés a été rompue par le préfet Sappin, peste Patrick Lacoste, de l'association Un centre-ville pour tous. Mais pourquoi expulser quand aucune réfection n'est annoncée? » Parce qu'une habitation se détériore plus vite quand elle est inhabitée!

NOUVELLE ENTOURLOUPE

Malgré leurs procès aux États-Unis, Mark Newman et ses associés cherchent à réaliser une nouvelle bascule. Racheter à prix cassé la dette d'acquisition des immeubles de la rue de la République, douloureuse détenue par... la filiale allemande de Lehman Brothers. Négociations en cours, a confirmé à *Bakchich* l'avocat des plaignants américains, Ted Parker. Et que la dégradation du patrimoine ne peut que faciliter. Lehman n'a pas fini de faire banquer la République *

XAVIER MONNIER

www.bakchich.info

Le gars de Lehman Bros viré pour avoir averti ses patrons de la faillite : <http://minu.me/3b8h>

L'ÉDIFIANTE PLAINTÉ AMÉRICAINE

District sud de la cour de New York. Depuis le 30 octobre 2009, 67 *limited partners* de Lehman Brothers Real Estate Partners (LBREP), fonds immobilier créé et contrôlé par Lehman Brothers, attaquent en justice leurs dirigeants. Les plaignants n'en reviennent pas d'avoir injecté 54 millions de dollars en pure perte. Une magouille des boss de LBREP, Mark Walsh, Brett Bossung et Mark Newman, les rend particulièrement aigres.

Le 28 mai 2008, les trois lascars font déboursier au fonds 1,005 milliard de dollars pour racheter 26 portefeuilles d'ac-

tifs à Lehman Brothers. Dont les immeubles marseillais de la rue de la République. Une aubaine pour la banque, ravie, à trois jours de la clôture des comptes semestriels, de voir rentrer un peu de fraîche, d'autant que lesdits produits n'avaient été achetés qu'à hauteur de 848 millions. Bonus garanti pour les patrons du département immobilier de Lehman, qui ne sont autres que Walsh, Bossung et Newman! Les plaignants réclament 65 millions de dollars. Ce battement d'aile judiciaire aux USA ne provoque pour l'instant aucune tempête en Méditerranée * X. M.

Cette crèche qui tolère le voile

LAÏCITÉ Il y a la loi, les débats, les polémiques. Et puis il y a la réalité. Comme dans cette crèche associative de Paris, où des femmes voilées s'occupent de tout petits, sans que personne s'en offusque.

Située au cœur de Paris, à deux pas du Marais, la crèche associative de la cité Saint-Martin tient à sa tranquillité. Alors que le cirque médiatique autour de celle de Chanteloup-les-Vignes battait son plein, « relançant » la question du port du voile à la crèche, cette structure espère surtout ne pas attirer l'attention. Il faut dire qu'ici la quasi-totalité des assistantes maternelles portent le voile islamique. Sans que personne s'en émeuve, apparemment. « Ça n'a jamais posé aucun problème », assure l'une d'elles.

« Les filles enlèvent parfois leur foulard quand elles sont entre elles, entre femmes, sinon elles le gardent », explique une des rares à ne pas le porter. « C'est idiot de faire des histoires autour de ça. Celles qui portent le voile s'occupent aussi bien des enfants que les autres », avance une autre salariée qui n'a pas compris la polémique autour du cas Baby Loup (lire « Quand Jeannette crie au loup »). Ces nounous ont la cinquantaine un peu passée et une longue expérience auprès des enfants. Elles viennent de Tunisie, du Maroc ou d'Algérie. Pour

ces femmes venues en France sans diplôme, généralement pour suivre leur mari, la garde d'enfants a bien souvent été la seule façon de s'insérer professionnellement. « Avant, j'étais en libéral. Cela a des avantages mais on est aussi plus seule. Ici, dans la crèche Saint-Martin, on se retrouve pour discuter, parler du travail, des petits problèmes quotidiens », raconte l'une d'elles. « Certaines crèches municipales m'ont fait comprendre que mon voile poserait un problème. Pas ici. » Pour ces femmes, travailler dans une telle structure est perçu comme un signe d'intégration, voire d'ascension sociale.



RAPPEL DES LIMITES

Pourtant la directrice de la cité Saint-Martin tient à rappeler certaines limites. « Nous avons une tolérance parce qu'en grande partie ces assistantes maternelles travaillent chez elle. Des parents nous ont quand même raconté que leurs enfants imitaient la prière musulmane en croyant que c'était un jeu. Nous avons rappelé aux assistantes maternelles que cela n'était pas acceptable », explique Catherine Cabannes. À l'approche de la fin de l'année, la crèche, qui accueille une quinzaine d'enfants, se prépare à célébrer Noël autour d'un buffet et d'un spectacle pour les tout petits. Ce jour-là, pas plus que les autres jours, la question du port du hidjab ne se posera pas *

LUCIE DELAPORTE

HIDJAB

Quand Jeannette crie au loup

Licenciée en décembre 2008 par la crèche associative Baby Loup pour avoir souhaité porter le voile islamique, Fatima Affif porte l'affaire aux prud'hommes. Le tribunal, qui a examiné son cas le 9 novembre, doit rendre son jugement le 13 décembre. Salariée depuis plusieurs années de cette crèche de Chanteloup-les-Vignes (Yvelines), l'assistante maternelle devenue directrice adjointe de la structure requerrait 80000 euros pour licenciement abusif. Pour la crèche, elle a simplement enfreint le règlement intérieur qui interdit le port de signes religieux. Saisie, la Halde avait, dès mars, rendu un avis favorable à la salariée, jugeant son licenciement « discriminatoire » au motif que la crèche associative relevait du droit privé. Les juristes de l'institution soulignent que, « même si les subventions des collectivités locales et de la CAF représentent plus de la moitié de ses ressources, il s'agit là de sommes correspondant au mécanisme habituel de financement des crèches ». À son arrivée à la tête de la Halde, en avril, Jeannette Bougrab décide de casser la décision et demande à ses services de se remettre au travail. Malgré ses grandes déclarations dans les médias, elle n'arrivera pas à faire changer ses juristes d'avis. Quelques jours après l'audience aux prud'hommes, le Monde révèle une note interne où les juristes de la Halde confirment leur avis * L. D.



LE PIPOLE de la semaine

LA PROMO BIEN MÉRITÉE DE BOUGRAB

Objectif : peaufiner son image. Celle qui attendait depuis plusieurs semaines un (petit) maroquin devait, dans les derniers jours de cette course à l'échalote, tenter de sortir de l'anonymat. En venant soutenir le licenciement de la salariée voilée de la crèche Baby Loup, Jeannette Bougrab goûtait déjà avec gourmandise l'enthousiasme médiatique que ne manquerait pas de provoquer son nouveau rôle de pasonaria de la laïcité. Qu'importe si, sur le fond, ni témoin ni salariée, elle n'avait a priori aucune raison de s'exprimer devant le tribunal ce jour-là : Jeannette est là pour la photo. Et celle-ci était belle puisqu'on la vit arriver flanquée du Tout-Paris antivoile : la philosophe Élisabeth Badinter, Marie-Françoise Colombani, éditorialiste à Elle, la journaliste Élisabeth Lévy ou encore Manuel Valls devant un déluge de flashes et de caméras. Et tant pis si son service juridique l'a désavouée sur cette question (lire ci-contre), Jeannette voit déjà plus loin.

SOLDAT DOCILE

Ses huit mois à la tête de la Halde n'ont pas été des plus convaincants. À peine a-t-elle été intronisée par Sarkozy, le Canard enchaîné révèle qu'elle a eu pour première préoccupation de doubler son salaire. Quelques mois plus tard, Bakchich rapporte comment, sur ordre de Mâtignon, elle demande autoritairement à ses services de suspendre les délibérations concernant les Roms et les gens du voyage. Ou quand, à un colloque sur l'assurance, elle écarte les associations et n'invite que ses amis du lobby

des assureurs, dont elle est toujours membre. Mauvais genre pour une institution indépendante...

PIQUANTE, LA GUÊPE

Mais Jeannette Bougrab gagne ses galons de docile petit soldat. Fille de harki, d'origine modeste, elle revêt tous les attributs de la méritocratie républicaine : diplômée de droit, elle entre, au second tour, au Conseil d'État, cooptée par Pierre Mazeaud, son mentor... Au moment où les représentantes de la diversité, Fadela Amara et Rama Yade, sont remerciées, son arrivée au secrétariat d'État à la Jeunesse permet de compenser l'effet néfaste de ce repli stratégique. Et puis elle a déjà servi dans ce rôle. Lorsqu'elle entre à l'UMP alors dirigée par Juppé, le parti, toujours imaginaire, lui confie un secrétariat national chargé des « discriminations à l'emploi ». Et puis, tant qu'à faire, un fauteuil au conseil d'administration de l'Institut du monde arabe. Bah oui, quoi, pour une fois qu'ils ont un Auvergnat à l'UMP... Souriante et avenante, la guêpe sait aussi piquer. Décrite comme tyrannique voire odieuse par les agents de la Halde, elle a de peu frôlé le procès pour harcèlement moral cet hiver. Quand une journaliste de Bakchich lui pose les questions qui fâchent, Bougrab perd ses nerfs. La jeunesse n'a qu'à bien se tenir * L. D.



www.bakchich.info

Jeannette irritée par une question sur ses liens avec le lobby des assureurs : <http://minu.me/3b8g>



LE BILLET D'ALAIN RIOU

DOUCE ÉTHIQUE

Journaliste au Nouvel Obs et invité du Masque et la plume, Riou fait aussi du cinéma. Son cinéma.

Nous vivons une époque excessivement morale. En politique surtout. La scrupuleuse éthique, qui régit toutes les décisions de ceux qui nous gouvernent, est désormais tellement répandue que la Cour de justice de la République, prévue pour instruire les éventuelles fautes commises en haut lieu, en est réduite à un désœuvrement absolu. Le JDD a révélé que l'État songerait à s'en séparer. Que faire de ce magnifique bâtiment, sis rue de Constantine ? Les idées circulent, et nous sommes précisément en mesure de publier, grâce à Mâtignon, le compte rendu d'une écoute commanditée par la Place Beauvau entre le nouveau garde des Sceaux, M. Michel Mercier, et le conducteur de sa voiture officielle.

DIALOGUE IMAGINAIRE

– Dites-moi, brave chauffeur... Je suis un provincial. Quel est ce magnifique hôtel particulier devant lequel nous passons, alors que vous me conduisez présentement à la Chambre des députés, pour la séance de questions au gouvernement ?
– Il s'agit de la Cour de justice de la République. On ne sait d'ailleurs qu'en faire, les élus sont si honnêtes que l'on n'a pas besoin de les juger. Mais j'y songe... vendez-la.
– La vendre ?
– Bien sûr ! Si vous connaissiez les prix du quartier... Il y a un splendide bonus à faire. Vous êtes un spécialiste des marchés publics, d'après ce qui se dit à Lyon.
– Eh bien non, mon ami. Cette Cour restera à sa place. Car elle est toute proche du Palais-Bourbon, des principaux ministères et pas tellement éloignée du Sénat. Les parlementaires ne peuvent ignorer sa présence et, si l'honnêteté est désormais la règle dans leurs rangs, c'est sûrement à cause de la juste crainte que leur inspirent les murs de cette vénérable institution. Mais faites donc attention, vous avez failli écraser M. Longuet !
– Je vous demande pardon. Je ne l'avais pas vu. Il est tellement fantomatique !
– J'en conviens et vous êtes absous. Oh ! M. Juppé à présent. Surveillez-vous : il a purgé sa peine.
– Mais M. le ministre, tout ça, c'est votre faute...
– Comment, c'est ma faute ?
– Parfaitement. C'est vous qui m'avez dit : « Dépêchez-vous. Je ne veux pas être en retard pour le retour de M. Woerth parmi les députés ! » *

MYLENE, JENIFER, VANESSA, NOLWENN, LAETITIA, ZAHIA,
CLARA, GENEVIEVE, RACHIDA, SEGOLENE, CECILIA, CARLA ...

ELLES ECOUTENT TOUTES



ma french musique !

Ma Musique Française*

PARIS 102.7 - LYON 93.7 - MARSEILLE 93.4 - BORDEAUX 88.5 - AIX-EN-PROVENCE 92.0 - LORIENT 88.3 - ANGERS 95.5
AUBUSSON 106.1 - AURILLAC 88.0 - MAYENNE 94.1 - AZAY-LE-RIDEAU 95.3 - MENDE 87.6 - BEAUVAIS 98.5 - MENTON 90.3/104.1 - BERNAY 97.7
MILLAU 90.6 - MONTAUBAN 107.0 - BOURGES 105.9 - MONTLUÇON 93.3 - BRESSUIRE 107.0 - MONTPELLIER - 94.5 BREST 93.6 - NANCY 91.1
BRIANCON 95.1 - NANTES 88.8 - CAEN 88.7 - NEVERS 107.4 - CAHORS 107.0 - NICE 90.3 - CANNES 90.3 - NIORT 102.5
CHAMBERY 106.4 - PAIMPOL 105.3 - CHARLEVILLE-MEZIERES 92.6 - CHATEAUXROUX 92.8 - PERIGUEUX 106.9
CHAUMONT 88.6 - PONTIVY 100.5 - CHINON 105.3 - PORNIC 98.5 - CLERMONT-FERRAND - 94.4 - QUIMPER 94.7 - COLLINEE 105.8
QUIMPERLE 98.2 - CONFOLENS 102.4 - RENNES 94.9 - DAX 107.3 - ROANNE 106.0 - DECAZEVILLE 96.1 - ROCHEFORT 107.2 - DIE 90.9
RODEZ 97.3 - DIGOIN 106.9 - ROYAN 98.4 - DINAN 95.0 - SAINT-AFFRIQUE 92.0 - ERNEE 93.1 - SAINT-CHELY-D'APCHER 101.4
EVRON 93.7 - SAINT-DIZIER 89.4 - GAP 98.7 - SAINT-FLOUR 102.1 - GRENOBLE 106.9 - SAINT-LARY-SOULAN 101.3
GUERET 93.2 - SAINT-NAZAIRE 89.1 - HYERES 106.6 - SALON-DE-PROVENCE 91.9 - LA FERTE-BERNARD 99.1 - SEDAN 102.0
LAMBALLE 94.4 - SETE 94.5 - LANDERNAU 100.8 - SEVERAC-LE-CHATEAU 98.7 - LA ROCHE-SUR-YON 106.9 - THOUARS 100.8
LAVAL 107.1 - TOULON 106.6 - LE - CREUSOT 107.5 - TREGUIER 105.3 - LE MANS 106.9 - UGINE 106.9 - LESPARRE-MEDOC 96.2 VANNES 106.3
LES SABLES-D'OLONNE 102.5 - VILLEFRANCHE-DE-ROUERGUE 98.5 - LIMOGES 106.0 - LISIEUX 94.5

www.mfmradio.fr

LIBERTÉS

LES DROITS DE L'HOMME, AREVA EN RÊVE

Contraint d'œuvrer en des terres où n'irradient pas les droits de l'homme, telles la Chine, le Niger ou le Congo-Kinshasa, le géant du nucléaire français, Areva, n'en demeure pas moins très attaché à la défense des libertés. Si, si, promis, et c'est la patronne Anne Lauvergeon qui le dit. En réponse au journaliste Nicolas Poincaré qui lui demandait ingénument si dîner avec des dictateurs faisait partie du job, Atomic Anne est entrée en fusion : « Nous, nous sommes très sensibles à ce qui est droits de l'homme. Nous sommes d'ailleurs une entreprise qui a fondé EDH en France. »

MOBILISATION DISCRÈTE

EDH? Entreprises pour les droits de l'homme, une bien noble association fondée en 2007 et dont les huit membres sont tous de grosses affaires : BNP Paribas, Casino, EDF, Sanofi Aventis, STMicroelectronics, GDF Suez et, donc, Areva. Des industriels particulièrement discrets quant à leurs penchants droits-de-l'hom-mistes. Et les sites Web de ces sociétés n'en disent guère plus sur EDH. À peine Areva mentionne-t-elle, dans une brochure datée de 2008, le dépôt des statuts de l'asso. Et après ?

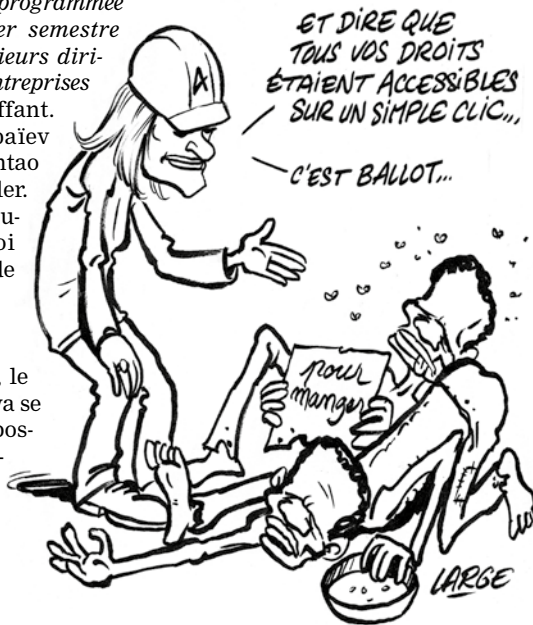
L'année 2009 ne sera pas plus fructueuse. L'entreprise de Lauvergeon assure pourtant, dans un document intitulé « Areva et le pacte mondial », que « le projet le plus mobilisateur a porté sur la conception d'un module (interentreprises) de formation des dirigeants aux droits de l'homme (...). La première session de cette formation interentreprises est programmée pour la fin du premier semestre 2010. Elle réunira plusieurs dirigeants de chacune des entreprises membres d'EDH ». Bluffant. Les présidents Nazerbaïev (Azerbaïdjan) et Hu Jintao (Chine) peuvent trembler. Leurs interlocuteurs sauront désormais de quoi il retourne en matière de droits de l'homme.

COQUILLE VIDE

Contacté par *Bakchich*, le service de presse d'Areva se montre peu disert. Impossible d'obtenir des précisions, ni sur EDH (budget, nombre de personnels, réalisations) ni sur ce cocasse cours de droits de l'homme. Professionnel avant

tout, le service renvoie à la charte de l'entreprise, disponible en ligne, « où, vous verrez, il est beaucoup question de droits de l'homme ». EDH, une coquille vide pleine de déclarations d'intention... D'autres en avaient rêvé, Areva l'a fait ✱

SIMON PIEL



COMMUNICATION

RATÉS DANS LA PRINCIPAUTÉ DE MONACO

Pour vivre heureux, vivons cachés. La devise pourrait figurer en lettres d'or à côté des armoiries et blasons monégasques. Monaco cultive tant le culte du secret que, lorsque la principauté orchestre une campagne de communication à grands frais (10 millions d'euros pour 2010 et 2011), c'est l'amateurisme total. Alors que l'éventail des visuels de la campagne devait être présenté à la presse le 15 novembre et que rien ne devait filtrer jusqu'à cette date, les lecteurs de *la Principauté*, l'un des médias du cru, ont pu découvrir, en avant-première, l'une des publicités dix jours avant. Une double page présentant une jolie carte du sud de la France avec un slogan surréaliste : « Quel pays connaît une hausse de 10 % du nombre de ses emplois sur les cinq dernières années ? La principauté de Monaco. Un rôle à part dans le

monde. » Une formule pas présomptueuse pour deux sous qui donnera aux aficionados de l'État confetti de quoi se gausser un petit moment. Surtout qu'ils pourront continuer leur immersion dans l'intrépide réalité monégasque sur Internet, avec la déclinaison en ligne de ladite campagne... Et bientôt sur YouTube.

LE ROCHER ENRAGE

En attendant, sur le Rocher, c'est le drame. Furieux de cette parution prématurée, le gouvernement a mis la pression sur le journal pour qu'il retire fissa ses exemplaires des kiosques. Encore un bel exemple du respect de la liberté de la presse au moment où Monaco accueille le Monaco Media Forum ✱

EMMA RIOBROS

Mot à Mot

CALENDRIER [kalādrīje].

n. m. Sarko, le temps t'accule !

Ah mince, les calendriers sont déjà en vente ! Et aussi, pour les drogués des « marchés de Noël » et des fal-balas afférents, les « calendriers de l'Avent », très tendance paraît-il, même chez les païens. Le compte à rebours, non, merci, gardez-le pour les fusées et les agonisants. Avant, j'aimais bien les calendriers de feu les PTT, des chatons idiots pour une année, un cocker mutin l'année suivante et un berger allemand couvant un chaton la troisième année, pour faire raccord. Rien à voir avec les calendriers

Pirelli, où les seins remplacent les saints, ni avec ces avalanches de corps sportifs dont la vie associative la plus naze prend prétexte pour nous extorquer des sous. Voir son boucher à poil, le zob caché par sa feuille, c'est à te rendre végétarien. On attend avec impatience le calendrier UMP, paraît qu'il y a Morano en lapin *Playboy* et Bertrand drapé dans un paillason. Assez rigolé : le calendrier, c'est sérieux. Comme Josette qui attend, angoissée, le retour des ragnagnas, Sarko ne le quitte pas des yeux. Depuis des mois qu'il voulait remanier, pas un jour de libre, fallait même aller gigoter en Corée pour encore moins que la dernière fois, et, pendant ce temps, la France ne savait plus si elle aurait Fillon,

Borloo ou Bigard comme premier pantin. On n'en dormait plus, ils n'en dormaient plus, alors quoi, finalement, qui a gagné le canard ? Ah bon, c'est encore Fillon-les-rillettes ? *Fugit irreparable tempus* (« le temps s'enfuit, perdu pour toujours »), a dit Virgile, qui avait oublié d'être con. Le calendrier, c'est bon pour fabriquer des vieux et des anniversaires. Sans le 11 novembre, on saurait plus qu'avant la Seconde, il y a eu une Première Guerre mondiale. Sans l'anniversaire de sa mort, on saurait plus qu'il y a eu De Gaulle. Sans le calendrier de 2007, on réaliserait pas qu'on n'a mis que trois ans et demi pour tomber aussi bas, et ce n'est que la mi-temps ! ✱

JACQUES GAILLARD



UN SPECTRE HANTE LE MONDE

ÉCOLO FAÇON NICOLINO

Auteur, entre autres, d'un ouvrage sur les pesticides, Fabrice Nicolino tient un blog sans concessions sur l'environnement, Planète sans visa.

Un spectre hante désormais le monde de l'écologie, et c'est celui de la mignardise. Il faut être gentil, constructif, bienveillant, positif, bien élevé. Ce mal est profond, mais il s'est aggravé juste après l'élection de Nicolas Sarkozy, en 2007. C'était fatal. D'un côté, un histrion obsédé par le dernier sondage disponible, aussi bon tacticien que désastreux stratège. De l'autre, un mouvement épuisé par quarante années de sur-place et de compromis, moqué dans la moindre réunion par le sous-préfet d'Ax-les-Thermes ou le conseiller général de Romorantin. C'est alors que sonnèrent les trois coups d'une pièce bouffonne connue sous le nom de Grenelle de l'environnement.

On a vu dans les mêmes bureaux, derrière les mêmes micros et caméras, ceux qu'on croyait des adversaires. L'État et ses services jadis honnis, les grands patrons pollueurs, les paysans industriels, les partisans des OGM et des pesticides d'une part. Et, de l'autre, des ONG comme Greenpeace, le WWF, la Fondation Hulot, France nature environnement, autoproclamées représentantes de la société tout entière. Le douteux miracle, c'est que tous ces gens n'ont cessé de se congratuler. Englués dans le piège qu'ils avaient eux-mêmes amorcé, les écologistes de

cour ont continué de jouer jusqu'à l'absurde. Peut-on, sans sombrer dans le ridicule, prétendre que le monde court à sa perte tout en œuvrant comme si l'on disposait de cinq siècles pour régler les problèmes entre gens de bonne compagnie ?

Je sais que je rêve éveillé, mais je ne souhaite qu'une chose : que naisse enfin une véritable opposition à la marche écrasante de la destruction. Or il existe quelque part en France

une poignée de résistants comme je les aime. Ceux-là refusent la construction de l'aéroport de Notre-Dame-des-Landes, près de Nantes. Sans chercher un introyable compromis. En se battant, tout simplement. Extrait du journal *Ouest-France* du 8 novembre 2010 : « 70 manifestants ont empêché le début de l'enquête d'utilité publique [de l'aéroport]. Ils ont bloqué l'accès à la salle, qui leur était réservée à la mairie, aux trois commissaires enquêteurs. Ceux-ci ont alors fait constater par un huissier l'impossibilité de conduire leur enquête. Ils ont ensuite demandé l'intervention des gendarmes pour pouvoir quitter la mairie. Mauvaise surprise, au moment de vouloir quitter Notre-Dame-des-Landes, ils ont constaté qu'un pneu de leur voiture avait été crevé ; les manifestants, eux, sont toujours sur place. » Comme quoi... ✱

Mignardise

« BAKCHICH » passe au vendredi

Retrouvez-nous chaque semaine en kiosque !

ABONNEZ-VOUS GAIEMENT

Nom
Prénom
Adresse

Code postal Ville
E-mail

JE M'ABONNE POUR UN AN :

Hebdo : 50€ ☐

Hebdo + Web : 80€ ☐

Hebdo + Web + digital : 100€ ☐

JE M'ABONNE POUR TROIS MOIS :

Hebdo : 15€ ☐

Hebdo + Web : 30€ ☐

Hebdo + Web + digital : 40€ ☐

Par chèque bancaire à l'ordre du GROUPE BAKCHICH

Pour tout abonnement hors France métropolitaine :
Service abonnements Bakchich • hmerabet@ame-press.com

MERCI DE RETOURNER CE BON COMPLÉTÉ À :

Bakchich abonnements-AME 4 rue de Jarente 75004 Paris



MANIFESTE À 93 ans, Stéphane Hessel pousse un coup de gueule. En revenant sur son expérience au sein du Conseil national de la Résistance, cet idéaliste pacifiste critique la politique actuelle et nous appelle à l'indignation. Et ce ne sont pas les raisons qui manquent.

Un bouquin très poivre HESSEL

Stéphane Hessel, vous connaissez ce drôle de grand bonhomme qui ressemble à certains Playmobil qu'on offre aux enfants? Ce vieux monsieur est à classer au patrimoine de l'humanité – il a 93 ans et faudrait se presser. Guerrier, mais fondamentalement pacifiste, on le sent comme ces martyrs qui, jetés dans l'arène, subjuguèrent les fauves qui venaient leur lécher la main. Cet homme ignore la peur, le danger physique ou celui, pire encore, qu'il y a à se battre pour ses idées. Hessel est un samouraï.

SOCIÉTÉ DE LA HONTE

Ce normalien élevé dans la religion juive, élève de Merleau-Ponty, a rejoint de Gaulle à Londres en mars 1941. Entré en résistance à 24 ans, Hessel n'en est jamais ressorti. Depuis 1945, Stéphane est resté en tenue de combat. Elle sera son linceul. L'éditeur Indigène a eu une idée de salut public en imprimant un petit livre contenant le meilleur du bonhomme. Des phrases que l'on prononce quand on est en train de mourir; que le temps presse et pousse à la concision. Un testament titré *Indignez-vous!*



Au moment où, commencée mollement sous Mitterrand, accélérée sous Chirac, la destruction du programme signé le 15 mars 1944 par le Conseil national de la Résistance (CNR) fonce maintenant au sprint, la mémoire d'Hessel vient rafraîchir la nôtre: « *Il nous appartient de veiller tous ensemble à ce que notre société reste une société dont nous soyons fiers:*

pas cette société des sans-papiers, des expulsions, des soupçons à l'égard des immigrés, pas cette société où l'on remet en cause les retraites, les acquis de la Sécurité sociale, pas cette société où les médias sont entre les mains des nantis, toutes choses que nous aurions refusé de cautionner si nous avions été les véritables héritiers du Conseil national de la Résistance. »

En recopiant quelques alinéas cruels à entendre, parmi les souhaits du CNR, Hessel nous offre un rappel à la loi que les combattants voulaient établir:

« *Un plan complet de Sécurité sociale, visant à assurer à tous les citoyens des moyens d'existence.*

Une retraite permettant aux vieux travailleurs de finir dignement leurs jours.

Une véritable démocratie économique et sociale, impliquant l'éviction des grandes féodalités économiques et financières de la direction de l'économie.

La subordination des intérêts particuliers à l'intérêt général.

Une défense de la liberté de la presse, de son honneur et son indépendance à l'égard des puissances d'argent et des influences étrangères. »

JUSTICE ET ESPOIR

Vous mesurez le chemin à faire, à reculer, pour revenir sur de bons rails? Ces directives, mises en place dès 1945 par le Gouvernement provisoire, ont été prises dans la solidarité des maquis, et pas seulement par les FTP, ces communistes décriés, tels des cyclopes, comme « œil de Moscou ». On trouvait aussi, au sein du CNR, des chrétiens, quelques nationalistes

issus de l'Action française et de bons bourgeois. À ceux qui, aujourd'hui, évoquent la crise pour justifier la destruction des acquis sociaux, Hessel rappelle qu'en 1944 la France détruite était dans le coma. Ce qui ne l'empêchait pas de programmer la justice et l'espoir comme philosophie de pouvoir. C'était clair, les résistants ne voulaient plus voir se redresser l'oligarchie de 1939, celle qui a conduit la France à la défaite.

Solennel, Hessel proclame: « *Nous, vétérans des mouvements de résistance et des forces combattantes de la France libre, nous appelons les jeunes générations à faire vivre, transmettre, l'héritage de la Résistance et ses idéaux. Nous le disons: prenez le relais, indignez-vous!* »

Dans un acte citoyen, je signale à la sagacité de la police, qui veille si bien sur nous, qu'en liberté dans nos rues se promène un vieux bonhomme dingo. Il ressemble à Erich Von Stroheim et se fait de grandes illusions: il veut que « *tout ce qui est souhaitable [soit] possible* ». ...*

JACQUES-MARIE BOURGET

Indignez-vous!, par Stéphane Hessel, éd. Indigène, 32 pages, 3 euros.

LA VIOLENCE SI TU TE TAIS ELLE TE TUE

0800 20 22 23

www.jeunesviolencesecoute.fr

île de France

*Anonyme et gratuit (sauf téléphone portable)



AU DOIGT ET À L'ŒIL

JOLIS CONTES D'EFFETS

Françoise Dolto est morte, les enfants sont bien contents ! En attendant décembre et son cortège de bons sentiments, les impatients peuvent se plonger dans le dernier conte de fées proposé par Bréal, qui réédite *le Soupir*, de la désormais célèbre de Marjane Satrapi (auteur du multiré-compensé *Persepolis*). L'histoire d'une jeune fille enlevée à son père par Ah ! le Soupir, ectoplasme angoissant, qui décide de l'emmenner vers un avenir radieux. Ou pas. Attention, parabole à tous les étages. La rupture familiale, la quête de l'amour, l'angoisse de l'inconnu, la duplicité des hommes... Vous qui lisez ces lignes n'êtes sans doute pas le cœur de cible. Mais votre progéniture, certainement. Préserver le monde de l'enfance et sa toute-puissance a peut-être quelques vertus, au moins pour se délecter de la narration satrapienne qui a su rester simple.

BÉDÉS JOUISSIVES

Dans la même rubrique option *no future*, préférez plutôt *le Prince du cœur*. Les éditions Requins Marteaux livrent un conte pour princesses désenchantées. Affranchi de la culpabilité judéo-chrétienne, de l'amour des mères et autres concepts œdipiens, l'auteur, Jean-Louis Coste, n'épargne rien aux yeux chastes. Aux libraires distraits qui voudraient classer l'ouvrage au rayon conte de fées, avec celui de Satrapi, sachez qu'il commence de la même façon : « *Je suis né dans une belle maison avec un beau chat, des beaux parents riches qui s'aimaient et m'aimaient. C'était bien parti.* » Puis qu'il y est question de tuer père et mère, d'enfoncer un crucifix dans le vagin de sa femme ou encore de buter « *tous ces enculés du lycée* » à la mitrailleuse. Un conte d'effets d'autant plus saisissant que l'auteur dessine comme un enfant. Coloriage chaotique et traits maladroits qu'on retrouverait sur le cahier de texte d'un môme (très) dérangé. Dieu, le cul, la guerre, voilà ce qui attend le jeune lecteur de Coste. Une leçon de lucidité qui aurait pu s'appeler *l'Avenir d'une illusion*, mais c'était déjà pris ✱

SIMON PIEL

Le Soupir, par Marjane Satrapi, éd. Bréal, 55 pages, 12 euros.
Le Prince du cœur, par Jean-Louis Coste, éd. Requins Marteaux, 88 pages, 15 euros.

OUTRAGE Du Takeshi Kitano limits

CINÉ Le réalisateur japonais Takeshi Kitano ressort les flingues et dessoude des yakuzas psychopathes, imbéciles et racistes. Un très grand film, en forme de jeu de massacre cruel et burlesque. Définitif.

Je ne vais pas vous mentir : Takeshi Kitano est un de mes chouchous, un des talents les plus purs, les plus originaux qui aient éclo dans les années 90. J'ai découvert Kitano en sergent sadique et bouffon dans *Furyo*, puis avec son long-métrage *Sonatine*, projeté à Cannes en 1993 dans l'indifférence générale, avec la certitude d'avoir repéré un diamant noir, un film comme on en voit tous les dix ans ! Puis, dans le désordre : *Violent Cop*, *Jugatsu*, *A Scene at the Sea* et le chef-d'œuvre du maître, *Hana-bi*, Lion d'or à Venise. Depuis, Kitano a abandonné ses films existentiels de yakuzas pour un *Zatoichi* sanglant et musical et une série de films mi-art, mi-loufoques, comme *Dolls*, *Glory to the Filmmaker* et *Achille et la tortue*. Dix ans après avoir déserté le genre qui a fait sa gloire (*Aniki, mon frère* remonte à 2000), Kitano revient enfin aux affaires et signe un nouveau film de mafieux japonais.

PUR OBJET DE MISE EN SCÈNE

Dans *Outrage*, Kitano interprète le rôle d'un yakuza de second plan, Otomo. Lors d'une réunion au sommet entre tous les chefs du clan, Ikemoto se voit accusé par le big boss de frayer avec un rival, Murase. Sénile, capricieux, ravagé, le boss joue le parrain magnanime et semble pardonner à Ikemoto, tandis qu'Otomo se voit intimer l'ordre d'affaiblir Murase en faisant intrusion dans son territoire. Sans



le vouloir, Otomo va déclencher une réaction en chaîne incontrôlable... *Outrage* est un pur objet de mise en scène. Comme Stanley Kubrick dans *Full Metal Jacket*, Kitano va ériger un enfer géométrique composé de lignes de fuite, de droites qui évoquent l'abstraction d'un Mondrian. Car, ne l'oubliez pas, Kitano est aussi un peintre. Les routes, les voies de chemins de fer, les portes, les néons, délimitent et barrent les cadres et se resserrent autour des protagonistes, prisonniers de cette histoire bouffonne où tout le monde tue tout le monde. Dans ces espaces-prisons, les personnages, véritables particules en folie, s'ex-

plosent, sortent du cadre en vomissant leur sang-pigment et maculent la toile comme un *dripping* gore à la Jackson Pollock.

VIOLENCE TERRIFIANTE

Dans une lumière bleu acier, Kitano pousse à fond la stylisation du film de yakuza. Il (dé)gomme tout : l'action (une poursuite de voitures dure dix secondes !), la poésie, les dialogues. L'identification même est impossible. Il ne reste que des silhouettes-robots qui s'agonissent d'injures (« *BAKAYAROOOO!* ») et se dessoudent sans la moindre émotion, à répétition, pour mieux souligner l'absurdité d'un monde qui tourne

en rond, d'une humanité sadique, gangrenée par le pouvoir et l'argent. Kitano, qui s'est offert un petit rôle, semble néanmoins se marrer au milieu du chaos. Quand un rival ne parvient pas à se trancher l'auriculaire au cutter, il explose de rire, avant de saisir l'engin et d'ouvrir le visage du malheureux. Il aura également cette réplique : « *Il faut qu'un de nous survive pour voir ce qui va se passer.* » Quasiment un philosophe au milieu de cette bande de tueurs racistes, esclaves de rituels et de codes de l'honneur barbares. En plus de déboulonner la statue du mafieux japonais, Kitano dynamite le film de yakuzas qui fait de ces ordures des personnages tragiques. Présenté à Cannes, le film de Kitano s'est fait crucifier par la critique, qui n'a parlé que de sa « *violence gratuite et insupportable* ». C'est vrai, *Outrage* est ultra violent, insoutenable, et j'avoue que j'ai difficilement pu regarder certaines séquences, répétées encore et encore, pour mieux refléter la déshumanisation de notre société. Chez Kitano, la violence est dégueulasse, terrifiante, elle fait mal. Physiquement. Quand je pense à ces tartuffes qui allument Kitano et qui mouillent leur petite culotte chez Tarantino... Un des grands films de l'année. Foncez ! ✱

MARC GODIN

Outrage de et avec Takeshi Kitano, Jun Kunimura, Tomokazu Miura. En salles le 24 novembre.



SUJET, VERBE, COMPLIMENT

LA ZAPPETTE DE BOURGET

Aucun de nos commentateurs politiques, pourtant tous si avisés, ne l'a relevé. Mais l'effort de la mémoire présidentielle est de taille : à la télé, Nicolas Sarkozy a évoqué « *les manifestations à propos de la loi Falloux* ». Un Président qui se réfère à des protestations contre un texte qui a 160 ans est forcément un homme qui en a, du chou. Mais quelle est donc cette vieilleries dans la tête de notre si moderne Président ? Le 28 juin 1833, l'excellent Guizot fait voter une loi exigeant la création d'une école de garçons dans toutes les communes de plus de 500 habitants, 800 pour ces idiots de filles. Et que fait ce Falloux, le 15 mars 1850 ? Il ouvre grande la porte de la loi Guizot aux écoles chré-

Sarkozy

tiennes, dites abusivement « libres ». Tout cela indique qu'on ne perd pas son temps en regardant la télé, surtout quand il y a Sarkozy. Pour être juste, signalons que les trois interrogateurs du Président ont été plus mauvais que lui. Comme le répète une huile de TF1 : « *Pour interroger le Président, l'essentiel est de bien posséder le verbe, le sujet et le compliment.* » En l'occurrence, c'était juste bien. Et il ne faut pas en vouloir à nos amis présentateurs de télé. Habités à des interviews pratiquées à la brosse à relire, ils ont du mal à passer du poil de marteau au chien dent. Nos commentateurs le disent, enfin un Président nous est né. Un homme posé, au-dessus de la mêlée, ce qui

tombe bien en période de rugby. Soixante-cinq pour cent des Français ne font pas confiance à son gouvernement tout neuf ? Sarkozy s'en fout. Pendant que nous nous moquons de lui et paressons en manifestant dans les rues, lui, il bosse. Aucune bête au monde n'aurait fait ce qu'il a fait pour nous. Lui qui a dû se transformer en un mélange de Zorro, de Spartacus et de Christ, activités guère reposantes. Imaginez : il a surmonté « *la crise la plus grave depuis un siècle* ». La guerre 14-18, la Seconde, l'Algérie ? Ouahou. Dans l'histoire, le pur drame n'a pas été combattu par Clemenceau ou De Gaulle, mais par Sarkozy. Regardez les images, un peu de sang perle sous les épaules du chef du chef. Nous avons pourtant, en quatre-vingt-dix minutes, obtenu trois informations. L'une est déjà connue : « *Carla est intelligente.* » Les deux autres sont que Nicolas Hulot lui a téléphoné et que l'Élysée n'étant ni un commissariat ni la rue des Morillons, le Président ne s'occupe pas des ordinateurs perdus ou volés. Des nouvelles bien utiles ✱

LA BAKCHICH TEAM

Directeur de la publication : Xavier Monnier
• Directeur de la rédaction : Nicolas Beau
• Conseiller éditorial : Jacques-Marie Bourget
• Rédacteurs en chef : Cyril Da (Web), Pierre-Georges Grunenwald (édition)
• Chroniqueurs : Alceste, Angelina, AC Ducoudray, Jacques Gaillard, Marc Godin, Doug Ireland, Dominique Jamet, Éric Laurent, Fabrice Nicolino, Jean-François Probst, Alain Riou, Paul Wermus
• Maquette : Émilie Parrod, Marjorie Guigue, Victor Biscotte
• Secrétariat de rédaction : Élodie Bui
• Correction : Tatiana Weimer, Lionel Blot
• Rédaction : Monsieur B, Sacha Bignon, Émile Borne, Louis Cabanes, Renaud Chenu, Éric de Saint-Léger, Lucie Delaporte, Anthony Lesme, Laurent Macabies, Simon Piel, Bertrand Rothé, Grégory Salomonovitch, Anaëlle Verzaux
• Dessinateurs : Avoine, Bar, Baroug, Bauer, Besse, Decressac, Essi, Giemsi, Goubelle, Ray Clid, Khalid, Klub, Lacan, Large, Ludo, Magnat, Mor, Nardo, Noël, Oliv', Pakman, Pavel, PieR Gajewski, Presse Papier, Revenu, Roy, Soulié
• Direction marketing et publicité : Patrice Gelobter

Groupe Bakchich, SAS au capital de 79413,10 euros
• Siège social : 121, rue de Charonne 75011 Paris
• Téléphone : 01.40.09.13.25

CPPAP : 1114 C 90017 • ISSN : 2104-7979 • Dépôt légal : à parution • Impression : Print France Offset
Direction des ventes : Thierry Maniguet/
diffusion@bakchich.info
Publicité : pub@bakchich.info
Tous les textes et dessins sont © Bakchich et/ou leurs auteurs respectifs.



LE CABAS de la semaine : 40 €

RÉGIS DE CLOSETS

Chaque semaine, *Bakchich* vous propose son cabas de sorties à Paris pour un budget maximal de 40 euros. Des spectacles à petit prix pour s'ouvrir les écoutes. La liste des courses : un caniche qui chante, de la radio pour goûter, La Caution en showcase, Jean-François Zygel en bande-son et Antoine Hervé en prof...

1. JEAN-FRANÇOIS ZYGEL JOUE « L'AUREORE » (LE BALZAC)

10 €

Ciné-concert Premier opus d'une série de ciné-concerts délivrés par Jean-François Zygel, trublion médiatique de la musique classique – et pianiste pas manchot à ses heures. Il fera la bande-son *live* du premier long-métrage hollywoodien de Murnau, *L'Aurore* – plus beau film du monde, dixit Truffaut. Soit les tragiques amours de Ansans et Indre dans un village perdu au bord d'un lac.
Date : mardi 23 à 20h30
Adresse : 1, rue Balzac, 75008 (0143 59 05 00)



2. ANTOINE HERVÉ ET RICK MARGITZA (AUDITORIUM SAINT-GERMAIN)

10 €

Jazz Depuis deux ans, le pianiste Antoine Hervé taille le répertoire du jazz en leçons *live* dans la discrète salle de l'auditorium Saint-Germain. Sur scène, l'ancien chef d'orchestre de l'ONJ (orchestre national de jazz) revisite le répertoire de Charles Mingus, Carlos Jobim ou Herbie Hancock pour néophytes et passionnés. Avec quelques complices rameutés pour l'occase. Ce vendredi, la leçon est consacrée à John Coltrane. Guest de luxe : le saxophoniste américain Rick Margitza, qui accompagna Miles Davis avant de devenir l'un des piliers du légendaire label Blue Note. Gratos pour les moins de 18 ans, mais gaffe : les élèves sont assidus et les places partent vite!
Date : vendredi 19 à 19h30.
Adresse : 4, rue Félibien, 75006 (0146 34 68 58)

3. « CHIENNE » (VINGTIÈME THÉÂTRE)

12 €

Théâtre Prix spécial *Bakchich* pour le plus beau cabot du cabas, soit Perle – caniche de son état –, reine de concours de beauté pour toutous, soudainement abandonnée par son maître parti faire du shopping. Isabelle Ferron (ex-Lady Capulet du musical *Roméo et Juliette*) chausse la fourrure pour ce rôle de chien qui

rêve de gloire, médite sur l'art des étrons et les vicissitudes du port de la laisse. Déjà repéré pour son show musical déjanté *Créatures*, Alexandre Bonstein signe les textes et la mise en scène. Tarif réduit (12 euros au lieu de 24) pour les lecteurs de *Bakchich* jusqu'au 26.

Date : les 19, 20, 24, 25 et 26 à 20 heures

Adresse : 7, rue des Platrières, 75020 (0143 66 0113)



4. PETITE CONFÉRENCE (NOUVEAU THÉÂTRE DE MONTREUIL)

3 €

Conférence Depuis plusieurs années, le théâtre de Montreuil fait débattre avec des ados des chercheurs et penseurs plus habitués aux ondes de France Culture. Astrophysiciens, experts de l'infiniment petit ou intellectuels comme Alain Badiou ou Jean-Luc Nancy se sont déjà prêtés au jeu. Cette fois-ci, c'est l'océanologue Aline Fiala-Medioni qui fera conférence sur les abysses, leurs bêtes bizarres et leurs mœurs aquatiques. Et comme la dame a participé à une vingtaine de campagnes océanographiques jusqu'à 6000 mètres de profondeur, elle en a dans le périscope!

Date : samedi 20 à 15 heures

Adresse : 10, place Jean-Jaurès, 93100 Montreuil (0148 70 48 90)

5. AKALÉ WUBÉ (PARIS-PRAGUE JAZZ CLUB)

5 €



Jazz Il y a quarante ans, les griots de l'éthio-jazz donnaient la fièvre au jazz

traditionnel en le métissant de guitares électriques, percus et instruments traditionnels afro. Formé de valeurs sûres de la scène française, le groupe Akalé Wubé revisite depuis trois ans les standards de cette époque folle et méconnue. À découvrir sur la scène de l'Institut culturel tchèque, revue en jazz club tous les vendredis. Avec une diabolique bière locale servie à la pinte...

Date : vendredi 19 de 19 heures à minuit
Adresse : 18, rue Bonaparte, 75006 (0153 73 00 27)

6. « LITTLE TOYS » (MUSÉE DU QUAI BRANLY)

0 €

Ciné-concert Projo d'un des bijoux du cinéma muet asiatique d'avant-guerre, ce jeudi, à l'auditorium du Quai Branly. Au générique de ces *Little toys* : la très belle Ruan Lingyu, égérie de l'époque, qui fut l'une des premières femmes à s'imposer dans un métier où seuls les hommes jouaient l'ensemble des rôles... Bande-son composée et interprétée en direct par Mark Chan et son orchestre, débarqués de Singapour.

Date : jeudi 25 à 19 heures

Adresse : 37, quai Branly, 75007 (0156 6170 00)

7. LA CAUTION (WIP VILLETTE)

0 €

Hip hop Frangins et membres du collectif hip hop la Caution, Hi-Tekk et Nikkfurie investissent le WIP du parc de la Villette pour enregistrement *live* de leur émission *les Cautionneurs* (diffusée sur le Mouv' le dimanche, de 22 heures à minuit) et concert exclu avec titres inédits de leur nouvel album. Plus diffusion de vidéos du collectif Kourtrajmé, dont les fondateurs Kim Chapiron et Romain Gavras seront invités en plateau. Yo!

Date : vendredi 19 à 19 heures

Adresse : parc de la Villette, 75019 (0140 03 75 33)

8. GOÛTER D'ÉCOUTE ARTE RADIO (POINT ÉPHÉMÈRE)

0 €

Documentaire D'abord, se choisir une banquette ou un canapé où se lover comme il faut. Ensuite, attraper l'un des écouteurs mis à disposition. Grappiller quelques jus de fruits ou friandises offerts. Et puis fermer les yeux et s'embarquer pour un grand voyage au cœur de l'école des officiers de marine de Brest, dans le sillage des demandeurs d'emplois qui pistent les jobs les plus improbables. Autant de reportages réalisés pour le site radio

d'Arte et présentés en avant-première à l'occasion du rituel goûter d'écoute du point FMR.

Date : dimanche 21 de 17 à 18 heures

Adresse : 200, quai de Valmy, 75010 (0140 34 02 48)

9. RIRE DE RÉSISTANCE (THÉÂTRE DU ROND-POINT)

0 €



Lecture Jean-Michel Ribes convie une brochette d'acteurs et auteurs habitués de son théâtre du Rond-Point pour fêter la sortie du second volume de son anthologie du rire qui grince : *Rire de résistance*, de Plaute à Reiser. Lectures d'extraits à gogo et gratos.

Date : lundi 22 à 20h30

Adresse : 2 bis, avenue Franklin-Roosevelt, 75008 (0144 95 98 00) *

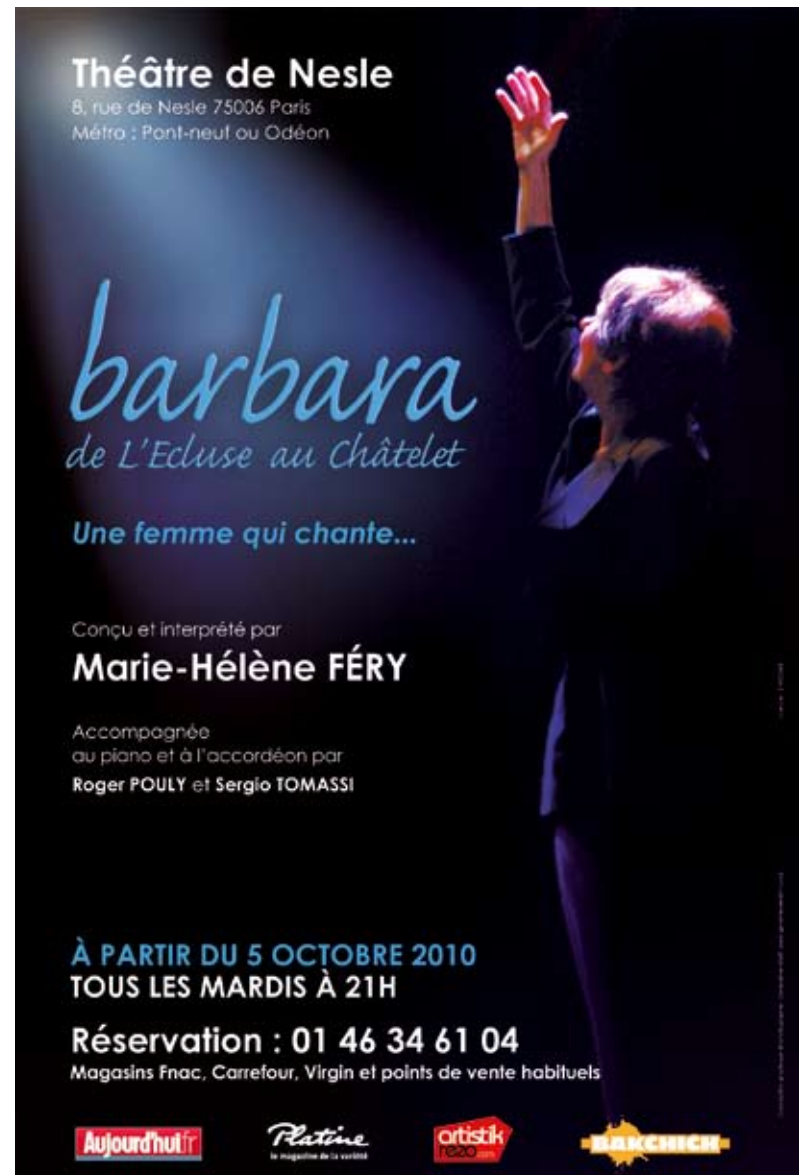
En régions

10. BONUS CABAS. IL N'Y A PAS QUE PARIS POUR REMPLIR SON CABAS !

À Saint-Cannat, dans les Bouches-du-Rhône, pour écouter la bande joyeuse de l'ONB (Orchestre national de Barbès), institution du raï *made in France*. Cette formation d'une vingtaine de membres français et algériens mélange funk, ragga et traditions soufi. À pister le 19 à 21 heures à la salle municipale (6,50 euros la place).

À La Rochelle, pour le plein de sensations avec l'éclectique festival du film d'aventure. À suivre : l'histoire d'un facteur breton qui fait le tour du monde en solitaire, une plongée dans l'hivernage arctique de scientifiques ou la piste Hô Chi Minh reconstituée par un couple de Français... Vendredi et samedi. Programme sur www.festival-film-aventure.com. Cinq euros le ticket.

À Marseille, lundi, la cité de la musique ouvre ses portes gratos pour un bizarre tintamarre autour du compositeur de musique contemporaine, Pierre Schaeffer. Diffusion à 18h15 de son film-manifeste, *la Leçon de musique*, suivie d'un concert des Acousmonautes – collectif de compositeurs habitués à déridier le genre électroacoustique en happenings et impros loufoques *





Ben la der

CÔTE D'IVOIRE La guerre des trois

ÉLECTION Gbagbo et Ouattara s'affronteront lors du second tour de la présidentielle, le 28 novembre, avec Bédié pour arbitre. Portraits croisés de trois garnements politiques.

Enfin candidats dans une même élection, les trois enfants terribles de la politique ivoirienne se sont assagis. Et 77 % de votants pour la présidentielle, cela incite à filer droit. Peu de heurts, pas de violences et guère de contestations des résultats au premier tour du 31 octobre. En tête, Laurent Gbagbo : 38 % des voix. Suivi d'Alasane Ouattara : 32 %.

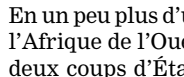


↑ Gbagbo

En queue de tiercé : Henri Konan Bédié, 25 % des suffrages, à qui il reste – ainsi qu'à ses ouailles – le sort envié d'arbitre des (in)élégances présidentielles, avant le second tour, le 28 novembre. « *Le vieux aurait dû se retirer et lancer un jeunot, il a plombé les chances de son parti* », analyse une vieille concierge des palais africains. « *Il n'a pratiquement pas fait campagne, trop fatigué* », constate, faussement atterré, un conseiller d'Ouattara, ravi que Konan Bédié ait appelé à voter pour son poulain. Enfin l'armistice dans la guerre des trois ? Pas évident.

CONTRÉE DÉCHIRÉE

Alasane Dramane Ouattara, ancien Premier ministre, Henri Konan Bédié, ex-président, Laurent Gbagbo, chef de l'État sortant, longtemps opposant. Vingt ans que les trois garnements se disputent le pouvoir à Abidjan. Dix-sept ans, plus exactement. Depuis que le père de la nation, Félix Houphouët-Boigny, a laissé la Côte d'Ivoire orpheline, en 1993. Sans confier le double des clés du pays. Ni le mode d'emploi pour empêcher une nation multiethnique et multireligieuse d'exploser. Ou du moins une feuille de route pour contraindre les héritiers à ne pas déchirer la contrée. Raté...



↑ Ouattara

En un peu plus d'une décennie, le poumon économique de l'Afrique de l'Ouest – 50 % du PIB de la région – connaît deux coups d'État (1999 et 2002), une guerre civile et la

partition du pays entre Nord et Sud (2002), deux élections présidentielles pourries (1995 et 2000) et des violences ethniques. Chapeau, les trois dadais !

DOULOUREUSE « IVOIRITÉ »

Honneur au plus vieux d'entre eux, Henri Konan Bédié, alias « le Sphinx de Daoukro ». Président de l'Assemblée nationale du temps où le vieil Houphouët se meurt, le Baoulé chausse les patins du vieux suzerain. Et se fait élire chef de l'État à 92 % en 1995. Un score qui fleure un peu trop le temps béni. Qu'importe ! Bédié veut s'accrocher au pouvoir et sort de la calebasse un concept politique racorni : l'ivoirité. Pour devenir président, une filiation 100 % ivoirienne est exigée. Le nouveau code électoral a l'avantage d'exclure du débat son rival Alasane Ouattara, qui a un temps disposé d'un passeport burkinabé. Et le fâcheux inconvénient de mettre au ban toute une partie de la population ivoirienne, si brassée qu'elle compte près de 26 % d'étrangers. Des germes d'affrontements que Laurent Gbagbo, l'opposant historique, se gardera bien d'éradiquer.



↑ Bédié

RÉGIME D'EXCEPTION

Bédié décrédibilisé par sa gestion du pays et victime d'un putsch militaire en 1999, Ouattara écarté du scrutin pour nationalité douteuse, Gbagbo le Boulanger se présente à la présidentielle de 2000 comme seul civil. Et emporte la mise face au dictateur Robert Guei dans une élection marquée aussi bien par la violence que par l'abstention (60 %). Un scrutin dont l'ombre plane dix ans durant. L'ivoirité saute à la face de Gbagbo en 2002 quand le Nord, un peu las d'être stigmatisé, bien armé par les États environnants et chauffé à blanc par des politiques revanchards, cesse de gronder, pour se révolter. Cinq années de conflit, huit de tension et... dix ans de présidence pour Laurent. Qui ne rechignerait pas à délaissier ce régime d'exception ? *

XAVIER MONNIER

FADELA AMARA SORT DU GOUVERNEMENT



Besson chasse les CD-Roms

À peine nommé ministre de l'Industrie et de l'Économie numérique, Éric Besson s'est fait de nouveaux amis sur Facebook. Principalement de méchants internautes qui ont assailli sa page de commentaires plutôt salés, selon le site www.lepost.fr. Heureusement, en un jet de Kärcher, tout a été nettoyé. Aujourd'hui, il ne reste plus que d'agréables félicitations et autres petits coups de brosse à reluire parmi lesquels un énigmatique « *Bien joué, Cousin* ». Heureusement, il reste Twitter, terrain de jeu des Jean Roucas du dimanche, où on peut lire : « *Éric Besson prévoit d'expulser 30 000 CD-Roms pour 2011.* » Il fallait y penser.

Archevêque à tarte

C'est le site www.brusselnieuws.be qui le raconte : Mgr Léonard est une véritable tête à tarte. Le 6 novembre, à l'heure de la messe, il a goûté à de la crème pâtissière au sein de la cathédrale Saints-Michel-et-Gudule de Bruxelles. Pourquoi un tel entartage ? Pour certains, l'homme d'église est un « *réactionnaire* » qui a notamment soulevé une polémique en Belgique, quelques mois auparavant. Au micro de la RTBF, il avait expliqué que les prêtres pédophiles âgés ne devaient pas être soumis à la justice. Ça mérite bien une tarte à la crème, n'est-ce pas ? Gloup ! Gloup !

Plus Blancs que Blancs

La ville d'Edmonton au Canada ne supporte plus le racisme ambiant de ses habitants et c'est le site Internet www.edmontonsun.com qui le rapporte. Pour remédier au problème, la mairie souhaite sensibiliser les citoyens de type « *caucasien* » aux discriminations subies par les autres. Sa stratégie : une grande campagne d'affichage qui demande aux « *Blancs* » de reconnaître « *leurs privilèges* [de] *Blancs* ». L'idée a provoqué un tollé auprès des riverains. Ces derniers ont exigé un retrait express du slogan que la mairie a aussitôt accepté.

Dernière séance russe

Il ne fait pas bon traîner au ciné-club en Russie. Pour preuve, il y a une semaine, le club de cinéma de l'Université d'État de Novossibirsk s'est transformé en champ de bataille entre étudiants et administrateurs de l'établissement, comme le décrit le site www.novayagazeta.ru. À l'origine de la bagarre, un documentaire du réalisateur Valery Balayan intitulé *Love Me, Please*. Le film relate l'assassinat d'une journaliste par un ultranationaliste russe sur fond de montée du néonazisme dans la Russie moderne. Une provocation pour l'administration universitaire, qui a délogé les étudiants avec un flingue. Pourtant « *il existe 144 organisations néonazies officielles en Russie et près d'un demi million de membres actifs* », rappelle le réalisateur.

A.C. DUCOUDRAY

Sarah Palin is back

Elle nous a manqué ! Ouf, Sarah Palin fait son grand retour à la télévision américaine en tant qu'héroïne d'une émission de télé-réalité. Un show à la *60 jours 60 nuits* où l'ex-numéro deux de John McCain est filmée vingt-quatre heures sur vingt-quatre en train d'arpenter son État fétiche : l'Alaska. Le premier épisode, diffusé le 14 novembre sur la chaîne TLC et visible sur tlc.discovery.com, nous a déjà permis d'admirer Sarah à la pêche aux saumons entourée d'ours... Heureusement, pour faire grimper l'audience, Sarah Palin se balade parfois en minishort et explique que « *c'est bon d'être libre plutôt que de s'ennuyer dans un vieux bureau de politicien* ». Dit comme ça... *

Où trouver Bakchich Hebdo ?

Vous avez harcelé votre diffuseur, menacé les Relay ? Sans succès ? Pour toute réclamation ou information, contactez diffusion@bakchich.info